



DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 74 - JUIN 2001 - 14 FRANCS

Juin, tout un mois de fêtes et de culture

LE 18e A DU CRÉDIT

Davantage de crédits pour le 18e au budget 2001

(Page 4)



Ce sont les quatre cortèges du carnaval qui ont ouvert, le 19 mai, le festival culturel *Attitude 18*.

- *Attitude 18* continue jusqu'au 18 juin : le Ballon des horizons, les tissus orange, les tziganes aux Arènes, la fête du court-métrage, etc. (Page 15)
- *Carré d'art* : dix ans et "Quartier ouvert" (Page 15)
- *Goutte d'Or en fête* du 29 juin au 8 juillet (Page 17)
- *Jazz à Montmartre* (Page 16)
- *Courants d'ère en marge* (Page 16)

L'expo Jean Rustin : le choc

(Page 3)

Le Secours populaire passage Ramey

(Page 7)

Les malheurs de la marchande des 4 saisons

(Page 8)

Colibri : le drôle d'oiseau change de main

(Page 9)

Des étudiants rêvent La Chapelle

(Page 10)

Des plafonds qui s'écroulent rue Budin

(Page 12)

Portrait : les droguistes de la rue

André del Sarte

(Page 24)

Rue Myrha

«Dans votre article sur Château-Rouge dans le dernier numéro, vous avez commis une grave erreur en disant que la situation s'est améliorée dans le quartier en raison de la présence de policiers patrouillant jour et nuit. Peut-être que ça va un peu mieux rue de Panama ou rue des Poissonniers, comme vous le dites. Mais moi, j'habite rue Myrha et, je vous assure, c'est tous les soirs que nous n'arrivons pas à dormir, à cause du bruit que font les toxicomanes et autres, au point qu'on est obligés souvent d'aller se plaindre au commissariat, sans grand résultat d'ailleurs. La situation n'est pas meilleure qu'avant, peut-être même pire.»

Mme Barreto

Métro Château-Rouge

«Pourquoi laisser se développer une sorte de parking pour autocars de tourisme sur le couloir de bus du boulevard Barbès, au niveau du magasin Champion et du métro Château-Rouge ? Et sans que cela ne provoque la moindre réaction des CRS, si nombreux et pourtant si passifs !

Par ailleurs, les autorités RATP ne peuvent-elles pas envisager d'urgence l'agrandissement de la zone d'accueil de la station Château-Rouge ? Pourquoi pas en extérieur comme à Denfert, dans un kiosque qui intégrerait le point-press ? Et cela sur une vraie place – je n'ai pas dit un rond-point – qui obligerait à remettre en cause les travaux actuellement en cours au croisement.

Par temps de pluie, ou lorsque les contrôleurs, policiers ou CRS font des contrôles "cachés" du côté des quais, cela provoque de graves et dangereuses bousculades pour tout le monde (je ne parle même pas des poussettes et cabas sur roulettes des vieilles dames). En outre, nombreuses sont les pannes de portillons. Or il n'y a pas d'ouvertures de secours permettant d'accélérer les flux dans ces cas-là. (...) Et une seule sortie escalator, n'est-ce pas notoire-

PETITES ANNONCES

IMMOBILIER, RECHERCHE

■ Je recherche à acheter appartement dans 18e arr., env. 40 m². Tél. 01 44 85 09 13 (répondeur).

■ Entreprise individuelle recherche local à louer de plus de 35 m² pour l'enseignement. Secteur : 18e ouest. Tél. 01 44 92 92 03.

COURS

■ Cours de chant, travail de la voix et du souffle, par professeur diplômé de concours internationaux. Tél. 01 46 22 50 66 et 06 10 34 74 24.

TARIF DES PETITES ANNONCES : 10 F les 40 signes. Pour être publiées le mois suivant, les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 de chaque mois. Pour nos abonnés : gratuit pour "demandes de logement" et "demandes d'emploi", 50 % de réduction dans les autres rubriques.

ment insuffisant pour une population assez âgée ?

La taille croissante des usagers depuis le début du siècle devrait aussi conduire à élever le niveau de certains plafonds et la hauteur des portes d'entrée : je me suis cogné à plusieurs reprises et cela laisse indifférent le personnel !

(Sans parler des touristes nordiques, souvent de grande taille, qui vont à Montmartre !)

Cette station est dangereuse à cause de l'affluence qu'elle connaît souvent sans que les accès aient été améliorés. Et ce n'est pas en exilant les noirs et les arabes loin du quartier, comme le réclament certaines associations, qu'on réglera l'impression d'oppression à la sortie du métro !

Il doit s'agir d'un nouveau signe du mépris de la RATP et des (anciennes) autorités municipales pour les quartiers populaires.»

J.-L. Martineau

Métro Marcadet

«Je confirme les propos de Mme Cavallini dans votre dernier numéro (page 7) sur l'impression d'inconfort dans la station Marcadet-Poissonniers : sièges assis-debout impraticables (mal aux fesses, colonne vertébrale qui part en S), saleté générale, impression d'abandon...»

J'ajoute une observation : la présence sur les quais, ligne 12, de distributeurs à confiseries, promesses d'un plaisir furtif et sucré... Je ne m'étonne guère que ces appareils soient l'objet régulier de la vindicte de consommateurs agressifs ou désargentés. Que la RATP maintienne ces machines en place dans le même état de délabrement que les autres services proposés à l'usager des quartiers populaires, m'apparaît comme le signe patent d'une culture du sentiment d'insécurité...»

P. Palluck

Note de la rédaction : Ajoutons qu'actuellement, le guichet de vente des billets est fermé à peu près en permanence à l'entrée côté ligne 12 (Porte de la Chapelle-mairie d'Issy), obligeant les usagers à se rendre à l'entrée côté ligne 4 (Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans), c'est-à-dire très loin. Economies de personnel, et tant pis pour l'usager.

Pas de films pour les bébés nageurs

«Nous sommes de ces parents parisiens qui paient si cher les séances de piscine pour bébés-nageurs par rapport aux autres villes : 50 francs la séance quand on fait le prorata de ce qu'on paie à l'année. Mais ce sur quoi nous vous écrivons, c'est une prise de tête avec un surveillant de la piscine Hébert car il voulait nous interdire de filmer notre bébé dans l'eau sous prétexte qu'on n'a pas le droit de filmer la piscine.

Nous avons pu constater qu'en effet il est écrit dans le règlement intérieur des piscines de Paris qu'il est interdit de filmer, c'est une règle particulière à Paris, mais il y a des cas où vraiment elle est absurde ! Nous avons demandé à d'autres parents comment cela se pas-

sait dans d'autres villes (Aubervilliers, Nanterre, Poissy, Villiers-sur-Marne). Ils ont ri, car là-bas ce n'est venu à l'idée de personne de leur interdire de filmer leurs enfants lors de leur première expérience avec l'eau.

Depuis que nous habitons dans cette ville nous avons l'impression qu'il faut se battre pour tout, ne serait-ce que pour obtenir des espaces de jeux pour nos enfants. Et on nous parle de prévention de la délinquance quand on n'a même pas un parc où les enfants pourraient apprendre à vivre ensemble !»

Sandrine Loiseau



Rue du Poteau

«Comme beaucoup d'habitants du quartier, j'apprécie l'aménagement d'une petite place à l'entrée de la rue du Poteau et j'espère que d'autres travaux permettront la création d'un espace prioritairement piétonnier au début de la rue, lieu du marché.

Malheureusement il subsiste à l'angle de la rue Ordener, devant le café, un "pincement", un étranglement du trottoir d'environ 1,50 mètre de large environ, qui ne constitue pas vraiment pour les piétons un passage confortable.

Pour cette entrée principale de la rue du Poteau, à mon avis un élargissement s'impose, soit en diminuant la terrasse couverte du café (construction tolérée sur l'espace public et qui peut maintenant se concevoir peut-être autrement), soit en élargissant le trottoir – qui à cet endroit, c'est à noter, est le moins large de toute la rue Ordener.»

Nicolas Ollier

Kabylie

«Silence, on tue. Devant ce que subit le peuple de Kabylie, je suis troublé par le mutisme des intellectuels de mon pays la France. Cela s'appelle en droit international de la "non assistance à peuple en danger". Combien de morts vous faut-il pour réagir, ou bien les droits de l'homme sont-ils pour vous un problème de marketing ? Il y aurait des causes qu'on épouse parce qu'elles sont porteuses et d'autres non ? J'ai mal à la Kabylie !»

Kader Kiddour
(du cybercafé
de la rue de la Goutte d'or)



Mobile home

Dans le 85, vers 18 h entre la mairie et Barbès. Les gens s'abandonnent au parcours, relax. Tout d'un coup, un type s'égoïsme, le mobile à l'oreille : «Allô, allô, chérie, je suis dans le bus.» Son voisin, goguenard : «Moi aussi.»

Le type reprend : «Dans le 85.» Son voisin et puis un autre et un autre : «Moi aussi», «Moi aussi.» Le type imperturbable : «Je rentre à la maison.»

Tout le bus en chœur : «Nous aussi», «Nous aussi.»

Le type coupe la conversation et d'un coup sec renforce le truc dans sa poche. Il regarde droit devant lui. Tout le monde rigole.

Marie-Pierre Larrivé

Family life

Devant l'entrée du jardin Willette, un petit monsieur, caméra en bandoulière, aborde timidement un grand gars adossé à la grille:

– Excuse me, sir...

– Chuis pas ta sœur, mec !

M.P.L.

Le 18e du mois.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10.

Fax 01 42 55 16 17.

Sur Internet à cette adresse :

www.paris18.net/dixhuit

Pour écrire : dixhuit@paris18.net

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Nathalie Birchem, Philomène Bouillon, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Edith Canestrier, Claudie Carayon, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Rémi Douat, Anne Farago, Danielle Fournier, Dorothee Frenot, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Phaby Housset, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Caroline Marsil, Daniel Maunoury, Noël Monier, Nairi Nahapétian, Thierry Nectoux, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme. • Rédactrice en chef pour ce numéro : Marie-Pierre Larrivé. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

A la Halle Saint-Pierre : Jean Rustin, le choc de la figuration

Lieu reconnu d'expositions d'art naïf et d'art brut, la Halle Saint-Pierre élargit à nouveau sa palette et accueille ce grand artiste, rarement présenté en France. Jean Rustin délivre une vision tragique de la condition humaine, où les corps s'épuisent à servir d'exutoire à la solitude et à la mort.

« Il est difficile de se tenir face à la peinture de Rustin », écrit la critique d'art Évelyne Artaud, dans le texte qui ouvre le catalogue commun édité à l'occasion des trois expositions Jean Rustin organisées au Luxembourg, en Belgique (le pays qui accueille sa fondation depuis 1992), et maintenant à Paris.

Évelyne Artaud sait combien cette œuvre peut déclencher autant le scandale que l'admiration, pour avoir fait visiter de nombreuses fois l'atelier de l'artiste à Bagnolet, et pour avoir organisé la dernière grande rétrospective qui lui ait été consacrée en France (c'était en 1982 à la Maison des arts André Malraux, à Créteil).

Angoisse, effroi, larmes, compassion, ou bien colère, ricanements : passée l'émotion, et pour comprendre comment elle les étreint, les visiteurs tenteront de découvrir par quel travail pictural Jean Rustin crée sur la toile cette présence fascinante, cette tension presque insoutenable.

Le choix des œuvres exposées montre bien que ce travail a connu une évolution permanente depuis 1971. Une année décisive pour Rustin. Il abandonne alors l'abstraction lyrique où il excellait avec une virtuosité maniériste, pour revenir à la figuration. Au delà de la stabilité même de son sujet, déjà en place il y a trente ans, les inflexions pratiquées dans sa composition, son dessin, sa palette, ses frottis, révèlent en Jean Rustin « un élan créatif jamais interrompu »¹.

Allégorie de l'enfermement

Alors, pourquoi c'est difficile ? Parce que nous avons rarement l'occasion, surtout dans un espace public, d'être placés en face d'univers marqués par la détresse et la folie, et la mort à venir. Et d'être confrontés à des créatures humaines surgies d'on ne sait quel enfer, et aussi étrangères, à première vue, à notre vie quotidienne, à nos codes

1. La phrase est de Daniel Mandagot, elle est extraite de son livre d'entretiens avec Jean Rustin, La quête de la figuration, aux éditions A la croisée.



Ci-dessus : « Les trois surveillants ». (Ce tableau est l'un des plus « soft » de l'exposition, qui est superbe mais déconseillée aux enfants...) Ci-dessous, Jean Rustin photographié dans son atelier.



Robert César

sociaux, à notre recherche forcenée de la beauté et de la jouissance éternelle.

Où sommes-nous ? Dans un espace clos, répété à chaque tableau, au nom des trois règles classiques qu'applique Jean Rustin, en héritier du classicisme. Une chambre, une cellule, avec un angle de mur, voire une porte entrouverte, meublée

au besoin d'une chaise ou d'un grabat. C'est une première allégorie possible de l'enfermement, asilaire, pénitentiaire, concentrationnaire.

Que voyons-nous dans la cellule ? Un homme, une femme, un couple, un petit groupe parfois (de « surveillantes »), semblant poser pour le peintre. Chacun d'entre eux nous regarde, avec insistance, avec ce regard cherchant le nôtre. Ils sont vêtus d'une sorte de tenue uniforme bleue. Ou bien, assez souvent, ils sont nus. Leur ombre est portée sur un plan, structurante et surdimensionnée comme une aspiration vers le néant.

Leur tête est chauve, presque hydrocéphale, blanche, exsangue. Impossible de ne pas songer à celle des idiots et des aliénés. Sous le front, sortant de la profondeur de la cavité des yeux, il y a ce regard clair, qui vous happe et ne vous lâche pas, de toile en toile. Et une bouche entrouverte, hébété. La nudité commence avec la tête, se poursuit avec le corps, maigre, osseux, et la chair, usée, étiée, blanche, exsangue. L'organe sexuel, enfin, évident, précis et parfois en action.

La sexualité très présente

Sous la Halle, on ne verra que quelques rares scènes d'onanisme, mais aucune d'accouplement, hormis dans un dessin discret. La sexualité est pourtant très présente dans l'œuvre de Rustin, bien qu'il ne pratique pas la pornographie, ne cherchant pas à éveiller notre désir. Mais les commissaires de l'exposition, Martine Lusardy, et Emmanuel Daydé, n'en ont pas retenu les aspects les plus violents.

Cette dimension, l'éditeur Claude Roffat l'a mise en lumière dans un numéro de sa revue *L'enfer* publié en 1996. Il fut sans doute le premier à présenter Jean Rustin à la Halle Saint-Pierre, lors d'une exposition en 1999 réunissant des artistes qu'il a défendus dans la revue *L'œuf sauvage*.

A tous ceux qui aimeront l'œuvre de Jean Rustin, nous conseillerons de se rendre aussi à la galerie Pierre Marie Vitoux, située dans le

Médiations orales autour de l'exposition

La Halle Saint Pierre inaugure une nouvelle forme de visite accompagnée (ni visite guidée, ni conférence), dans le cadre d'un partenariat avec l'Université Paris 1, et l'intervention d'étudiants en deuxième cycle de « mise en œuvre et conception de projets culturels ». Il s'agit pour ces étudiants-médiateurs de créer, autour des œuvres de l'artiste, un dialogue avec les visiteurs, en s'adaptant à leur niveau de langage et de connaissance de l'art, tout en leur proposant des pistes de lecture. Mots d'ordre, donc : interactivité, non directivité. Pourquoi pas ? A tenter. Les 2,3, 9, 10, 16 et 17 juin, de 14 h à 16 h.

Marais (4^e arrondissement), place du marché Sainte-Catherine. Près d'une quinzaine de peintures, quelques dessins, tous de grande qualité, choisis à l'atelier. Dont un très bel *Autoportrait sur la chaise* daté de 1999. Où l'on ne sait qui, du personnage ou du peintre, a déteint l'un sur l'autre.

Jean-François Vuillerme

□ Jean Rustin, peintures 1971 - 2001. A la Halle St-Pierre, 2 rue Ronsard. Tlj de 10 h à 18 h. Jusqu'au 29 juillet 2001. Plein tarif 40 F. Tarif réduit 30 F

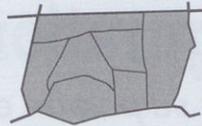
A la galerie Pierre-Marie Vitoux : Jean Rustin, peintures et dessins. 3 rue d'Ormesson (place Ste-Catherine), 75004 Paris. Lundi à samedi, 14 h à 19 h. Jusqu'au 12 juillet 2001

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Davantage de crédits pour le 18^e au budget de Paris 2001

L'urgence pour la nouvelle municipalité de Paris, c'était de faire voter le budget pour 2001, en attente depuis décembre en raison des péripéties pré-électorales. Le 18^e est concerné par un certain nombre de crédits dans ce budget.

• Moyens financiers augmentés pour les mairies d'arrondissement

La volonté de donner plus de moyens aux mairies d'arrondissement, annoncée durant la campagne électorale par Bertrand Delanoë, se traduit en chiffres : le budget de la capitale pour 2001, qui a été voté par le Conseil de Paris le 24 avril, prévoit entre autres d'augmenter les fonds mis à la disposition des maires d'arrondissement pour des actions locales.

Rappelons que les mairies d'arrondissement ne disposent d'aucun pou-

voir autonome en matière financière : la commune, c'est Paris, et non pas tel ou tel arrondissement. C'est donc la mairie de Paris qui a le pouvoir de lever les impôts locaux et d'en fixer le montant, et c'est le Conseil de Paris, siégeant à l'Hôtel de Ville, qui vote le budget. Les mairies d'arrondissement disposent uniquement des "dotations spéciales" qui leur sont accordées par la mairie de Paris, et jusqu'à présent cela représentait des sommes extrêmement faibles, environ 15 F par an et par habitant dans le 18^e.

Trois "dotations" supplémentaires ont été votées : 11 millions de francs

(à répartir entre les vingt arrondissements, 5 F par habitant de Paris en moyenne) seront à la disposition des mairies d'arrondissement pour l'information et la démocratie locale ; cela devrait permettre de publier des documents d'information, faire vivre des conseils de quartier, mieux annoncer les réunions de concertation, etc.

Une deuxième dotation de 15 millions de francs (environ 6 F par habitant) est accordée aux maires d'arrondissement pour "l'action culturelle de proximité" : initiatives locales telles que par exemple le festival *Attitude 18*, ou bien subventions à des associations pour des fêtes de quartier, etc.

Enfin les sommes attribuées à chaque maire d'arrondissement pour ses collaborateurs directs (son directeur de cabinet, sa secrétaire, etc.) et ceux des adjoints, sont portées à 20 000 F pour chaque mairie, plus 0,75 F par habitant.

• Des crédits pour des travaux dans le 18^e

Ces "dotations spéciales" d'arrondissement, bien qu'augmentées, ne représentent cependant qu'une part minime du budget total de la Ville. L'essentiel, ce sont, bien sûr, d'une part les dépenses de fonctionnement des services municipaux, d'autre part les investissements et dépenses d'aménagement et d'entretien.

Sur ce chapitre, il faut noter une augmentation des crédits affectés à des opérations dans le 18^e. On note en particulier, inscrits pour l'an 2001 :

• **Crèches** : travaux de réfection rue Boinod, rue de l'Évangile, rue Georgette Agutte, av. de la Porte Montmartre, place Mac Orlan, rue Richomme. En tout 2,5 millions de francs.

• **Écoles** : début de la construction de **trois nouvelles écoles** (écoles polyvalentes 11 rue Pajol, 27 rue Émile Duployé, 14 rue du Simplon - cette dernière, contrairement à ce qui était prévu, ne sera pas seulement maternelle), **travaux de réfection** rue Charles Hermite, 13 rue de l'Évangile, rue de la Guadeloupe, 142 rue des Poissonniers, 7 rue Championnet, 69 rue Championnet, 18 rue d'Oran, rue Foyatier, 5 rue Ferdinand Flocon, 20 rue Hermel, 65 et 67 rue Damrémont, 29 rue Joseph de Maistre, 50 rue Vauvenargues, 60 rue René Binet, ainsi que dans les maternelles 53 bis rue Marx Dormoy, 51 rue du Département, 1 rue Gustave Rouanet, 6 rue du Ruisseau, 6 rue d'Orsel, place Jean-Baptiste Clément, square Lamarck, 52 rue Vauvenargues, 60 rue René Binet, et dans huit collèges de l'arrondissement. En tout 76,2 millions de francs (près de sept fois plus que l'an dernier).

• **Voirie** : aménagements de chaussées et carrefours, élargissement et réfection de trottoirs (notamment rue Leibnitz), modernisation de l'éclairage public. En tout 17,5 millions F.

• **Jardins publics** : première tranche de crédits pour les futurs jardins de la Moskova, des Deux Nêthes, de la rue d'Aubervilliers ("jardins d'Éole"). Pour la Moskova, les travaux devraient commencer avant la fin de l'année. Pour les Deux Nêthes,

L'humble métier d'élu local

Premières interventions au conseil d'arrondissement du 18^e de Bertrand Delanoë en tant que maire de Paris, et de Philippe Séguin : à propos des représentants des élus dans diverses institutions, et du stationnement des cars de tourisme.

L'ordre du jour du conseil d'arrondissement est plat en ce mercredi 9 mai. Il s'agit d'abord d'approuver la nomination d'élus de l'arrondissement dans les conseils d'administration d'une vingtaine d'institutions locales, comme les centres d'animation, les lycées et collèges (trois représentants des élus pour les établissements de plus de 600 élèves, deux pour les autres), certaines associations comme la salle Saint-Bruno, ou même le "conseil postal local".

Pas de joute oratoire à prévoir : il est entendu en effet qu'il y aura, dans chaque institution, des représentants de la majorité municipale et un représentant au moins de l'opposition, celle-ci comptant entre autres Philippe Séguin et Jean-Pierre Pierre-Bloch. Chaque élu lève consciencieusement la main, adoptant les noms proposés par Annick Lepetit, Madame la maire du 18^e, pour les représentants de la majorité, et ceux proposés par l'opposition.

Problème toutefois à un moment, lorsque soudain deux candidats de l'opposition (un "séguiniste" et un "blochiste") se déclarent pour un seul poste. C'est finalement Bertrand Delanoë qui propose une solution : on "gèle" le poste jusqu'à la prochaine réunion et on demande aux élus d'opposition de se mettre d'accord d'ici là. C'est la première intervention de M. Delanoë au conseil du 18^e depuis qu'il est maire de Paris, et c'est pour arbitrer un désaccord au sein de l'opposition !

Unanimité ensuite, à nouveau, lorsqu'il s'agit d'approuver deux autres délibérations, l'une accordant 8 000 F

à l'association *Oasis 18* (qui fait notamment du soutien scolaire), l'autre, 2 500 F à l'association *Football club* qui pratique le football en salle.

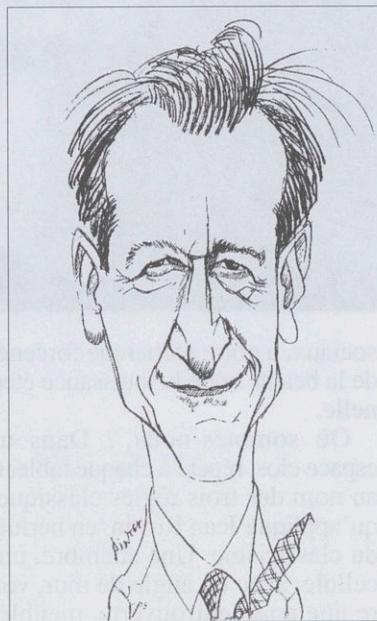
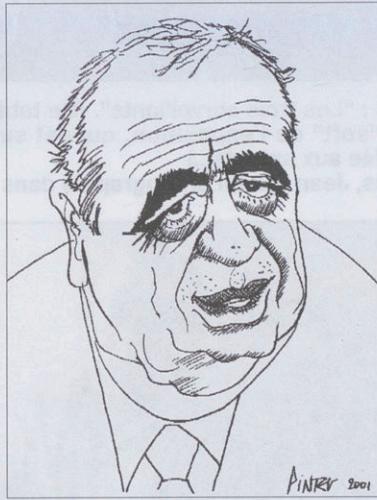
Trois quarts d'heure se sont écoulés. Bertrand Delanoë, qui avait pris place à la gauche d'Annick Lepetit, vient de s'éclipser. La séance toucherait presque à sa fin lorsque Sophie Meynaud, nouvelle élue communiste, propose à l'approbation de ses collègues un vœu sur la question récurrente du stationnement des cars de tourisme sur les boulevards Rochechouart et de Clichy.

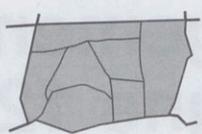
Malgré l'interdiction totale de stationner obtenue de haute lutte, déclare la jeune élue, les riverains se trouvent comme les années précédentes incommodés par les cars et leur dégagement de gaz carbonique. Le vœu demande la tenue d'une réunion de concertation avec la Ville et la préfecture de police afin que soit rendue effective l'interdiction de stationnement.

Agitant ses lunettes, Philippe Séguin demande la parole. C'est sa première intervention au conseil d'arrondissement du 18^e : «*Le pire des désordres de la République, dit-il, est de ne pas faire appliquer la loi. Puisque l'interdiction existe, la préfecture de police n'a qu'à la faire appliquer. Une réunion avec les autorités de police pour savoir comment elles doivent faire n'aurait aucun sens.*»

Dont acte. Le vœu est corrigé : la réunion demandée aura pour objet de trouver des solutions alternatives au stationnement des cars à Paris. Il fait l'unanimité. La séance est levée.

Brigitte Bâtonnier





Les associations et le centenaire de la loi de 1901

il s'agit encore de travaux préparatoires. Pour les Jardins d'Éole, de crédits d'étude. En tout 9,7 millions de francs.

• **Sport** : travaux de réfection du gymnase Doudeauville et du stade des Poissonniers (2,6 millions F).

• **Culture** : début des travaux de la Maison de la chanson française rue Coustou (à l'emplacement de l'ancien *Théâtre des trois baudets*). 7 millions de francs en 2001.

La plus grande partie de ces dépenses figurait déjà dans le projet de budget établi par la municipalité de Jean Tiberi en décembre dernier. Mais ce projet de budget n'avait pas été voté en raison du refus des conseillers de Paris partisans de Philippe Séguin, s'ajoutant à celui (traditionnel) de l'opposition de gauche.

Pour Bertrand Delanoë, sitôt élu, la première urgence était de faire voter un budget. Il est parti, forcément, du travail réalisé par la précédente équipe municipale, en l'infléchissant toutefois sérieusement sur plusieurs points, dans le sens d'un rééquilibrage au profit de certains besoins criants dans les arrondissements populaires.

Le budget de Paris prévoit en outre un certain montant de crédits d'investissement ou d'entretien dont l'affectation ne sera précisée qu'en cours d'année. Il est donc probable que le 18e bénéficiera d'autres crédits dans quelques mois.

Noël Monier

Roxane Decorte pas encore SDF

Prévision d'ouragan au conseil d'arrondissement du 28 mai : l'ordre du jour comportait un projet de démolition d'un immeuble vétuste, 4 rue du Canada, appartenant à la Ville – et abritant entre autres la permanence RPR de La Chapelle.

Cette démolition avait été prévue par la municipalité Tiberi pour bâtir six logements sociaux. Mais aucune date n'était fixée et Roxane Decorte, qui utilise cette permanence, tomba des nues en apprenant la chose sur sa convocation. Très en colère, elle alerta la presse.

Or, pas d'ouragan, juste une petite brise : la délibération a été reportée, les élus de la majorité annonçant qu'on se donnait le temps d'étudier s'il valait mieux une démolition-reconstruction ou une réhabilitation de l'immeuble, avec estimation financière des deux options.

Tout s'est passé en douceur. Le report de la délibération a été voté à l'unanimité. Roxane n'a pas pris la parole. Vaillant et Séguin ont échangé des propos aimables. Seul Jean-Pierre Pierre-Bloch s'est affirmé «choqué que l'OPAC loue à une permanence politique alors que tant de commerçants cherchent des locaux». Cela n'a pas été relevé.

Élément essentiel de la conquête des libertés civiques, la loi relative au "contrat d'association" a été promulguée dans le Journal officiel de la République française il y aura bientôt cent ans, le 2 juillet 1901. C'est la grande loi donnant un statut officiel aux associations. Elle édicte : «L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices.»

Plusieurs associations dans le 18e ont déjà fait savoir leur souhait de fêter cet anniversaire :

● UVA mène l'enquête

L'association UVA Grand Montmartre (*Union pour la vie associative*), 9 rue Duc, a lancé deux questionnaires, l'un auprès des associations membres d'UVA, l'autre auprès d'acteurs économiques de proximité, en particulier les **commerçants**. Connaître les attentes, créer une dynamique dans les rapports associatifs et faire comprendre que la vie associative est un complément indispensable de la vie économique, tel est le but de cette double enquête menée par des élèves du lycée Charles de Foucauld (lycée privé du quartier de La Chapelle). Nous y reviendrons.

Au delà de ce travail d'investigation, UVA prépare sa "foire aux associations" qui a lieu chaque année le dimanche de la Fête des Vendanges. Ce sera le dimanche 7 octobre, sur la place des Abbesses comme d'habitude, mais cette année, un forum sur la loi de 1901 permettra un échange entre personnalités du monde associatif et de l'économie sociale et avec le public.

● Une exposition d'AIDDA

AIDDA (*Association interculturelle de diffusion et de documentation audiovisuelles*), travaille depuis quelques mois déjà à la réalisation d'une vaste exposition de portraits de responsables associatifs de l'arrondissement. Faire connaître les visages des acteurs de la vie associative locale et leurs propos – sous forme de légendes – quant au sens de leur engagement.

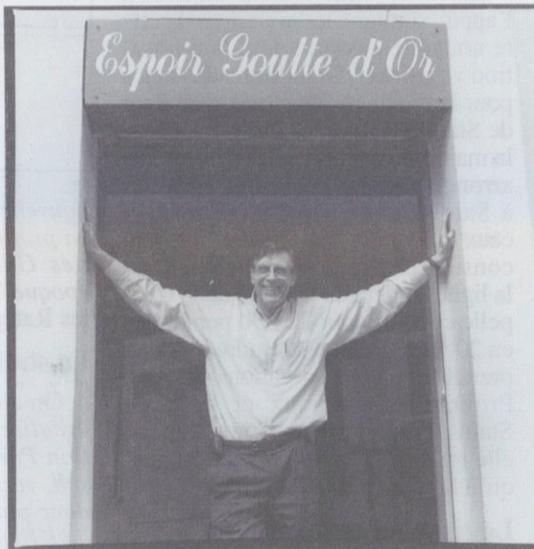
Le vernissage de la première exposition (d'autres suivront) aura lieu à

la salle Saint-Bruno dans le cadre de la fête de la Goutte d'Or, le 2 juillet prochain (voir page xx) et sera suivi d'une **rencontre-débat** sur le thème "Associations et habitants".

● Pour la laïcité

L'association "Le Chevalier de La Barre", qui a inauguré dans le square Nadar en février dernier la nouvelle statue du chevalier de La Barre, y organise, dimanche 1er juillet de 14 h à 19 h, une *Fête de la laïcité* pour commémorer la loi de 1901. Elle convie les associations laïques et républicaines à tenir des stands et à prendre la parole.

Animation musicale. Dix associations ont répondu favorablement dès le début : Amis de la Commune Amis des monuments Dolet, Servet et La Barre, CAEDEL Europe et laïcité.



Une des photos de l'exposition "Portraits de responsables associatifs du 18e" présentée à partir du 2 juillet par AIDDA : Jean-Paul Le Flaiguais, d'Espoir Goutte d'Or (photo Gil Fornet).

comité, Comité laïcité-République, Grande Loge mixte universelle, Société Voltaire, Libre pensée, Union des familles laïques, Union des athées, Union rationaliste. D'autres réponses sont attendues. Tél.-fax : 01 42 09 08 43.

● Par ailleurs, la municipalité du 18e organise le jeudi 28 juin un **CICA**, à l'occasion de l'anniversaire de la loi de 1901, sur le thème de la **démocratie locale**.

Brigitte Bâtonnier

Appel aux associations lectrices de notre journal :

Faites-nous connaître les initiatives prises et souhaits formulés à l'occasion de cet anniversaire (par courrier au 57 rue de Clignancourt, ou bien par fax 01 42 55 16 17 ou encore par mail : dixhuit@paris18.net)

SUR L'AGENDA

Dans cette rubrique, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures.

■ 9 juin : Trois lieux pour le troc du livre jeunesse

Sixième "troc du livre jeunesse" organisé par *Les Parvis poétiques*. Enfants et parents sont invités à venir échanger livres, revues, BD, samedi 9 juin de 14 à 18 h, dans trois lieux : place des Abbesses ; devant le *Petit Ney*, 10 av. de la Porte Montmartre ; au square Hébert. Sur place, buvette et animations. Tapis à la disposition des participants pour y proposer leurs livres, ainsi qu'un stand d'échanges tenu par des adultes. (01 42 54 48 70.)

■ 10 juin : Foot, chants, danses au challenge Youcef Kaïd

L'association des *Enfants de la Goutte d'Or* organise samedi 10 juin le quatrième *Challenge Youcef Kaïd*, fête sportive et culturelle, en mémoire de celui qui fut un fondateur et le président de l'association et de son club de foot, qu'il anima jusqu'à sa mort en janvier 1998.

La fête se déroulera de 9 h à 19 h, au stade des Poissonniers (2 rue Jean Cocteau, métro Porte de Clignancourt). Matches de poussins et de benjamins, matchs de championnat de seniors (plus de 17 ans), et interventions culturelles : chants et danses. (01 42 58 05 36.)

■ 11 juin : L'action éducative contre les toxicomanies

La *Coordination-Toxicomanies 18e* organise lundi 11 juin à 18 h 30, dans les locaux de la paroisse St-Denys (50, place de Torcy), une réunion d'information, sur le thème "Des adultes-référents dans la rue, une action éducative à la rencontre des jeunes dans leur milieu de vie", avec Jean-Luc Descourts, membre de l'Union des clubs et équipes de prévention à Paris.

■ 16 juin : Soirée de la JOC à Sainte-Hélène

Des jeunes de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) du quartier de Clignancourt ont formé le projet d'aller au Burkina-Faso cet été dans le but de rencontrer des jeunes Africains et participer à la rénovation de l'école de leur village. Pour finir de boucler le budget, ce groupe de jeunes organise une soirée autour d'un plat africain samedi 16 juin 20 h, à la paroisse Ste-Hélène, 6 rue Esclangon. S'inscrire à l'avance (01 46 06 04 32).

■ 17 juin : Dîner de quartier rue Tholozé

Dimanche 17 juin à partir de 20 h dans le haut de la rue Tholozé, l'association *Le Jars-daim des Abbesses* organise un dîner de quartier (lié au vide-greniers, voir en page 6). Renseignements : 01 42 64 11 34.

(Suite en page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ **17 juin : Square St-Bernard, pour l'égalité des droits**

Le collectif *Même sol, mêmes droits, même voix* organise dimanche 17 juin, square St-Bernard (devant l'église), un "pique-nique pour l'égalité des droits", de 12 h à 18 h. Forum avec des représentants du GISTI, du DAL, de l'ATMF, Médecins du monde, etc.

■ **20 juin : La vie à La Chapelle, avec l'association "Cactus"**

L'association *Cactus* se propose d'organiser régulièrement des réunions-débats d'habitants sur l'évolution de la qualité de vie dans le quartier Chapelle-rue d'Aubervilliers. La première aura lieu mercredi 20 juin, de 20 h 30 à 22 h, à l'École normale sociale, 2 rue de Torcy. Tél. 01 42 05 09 36.

■ **21 juin : Fête de la musique au DAL**

DAL 18e (*Droit au logement*) invite tous ceux qui sont intéressés par son action, le jeudi 21 juin. Fête de la Musique, à partir de 19 h, à son local, 1 rue Marcadet, pour manger, boire, discuter, écouter de la musique.

■ **23 juin : Pique-nique sur la Petite Ceinture**

Les *Amis des jardins du Ruisseau*, qui gèrent le projet de jardins pédagogiques le long de la Petite Ceinture, invitent à pique-niquer samedi 23 juin à partir de 12 h, sur les quais où ont eu lieu les plantations. Entrée par l'escalier rue Belliard, derrière l'ancienne gare de la Porte de Clignancourt.

■ **23 juin : Repas de quartier rue de la Fontaine-du-But**

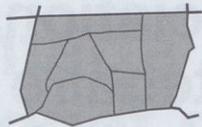
Samedi 23 juin, les habitants du secteur Marcadet-Duhesme-Lamarck se retrouvent pour un repas de quartier à 20 h rue de la Fontaine-du-But au pied des escaliers. Apporter son siège, ainsi que plats et boissons à partager.

■ **24 juin : Gala des arts martiaux**

Dimanche 24 juin à partir de 14 h, au gymnase Bertrand Dauvin (12 rue René Binet), l'Association pour l'initiation à la pratique sportive (AIPS) organise son gala des arts martiaux : démonstrations de judo, karaté, aïkido, etc., par une quinzaine de clubs. Présence notamment d'un sélectionné olympique pour une démonstration de taekwondo. (01 42 52 34 20.)

BROCANTES, VIDE-GRENIERS

- **9 juin**, de 9 h à 19 h, av. de la Porte Montmartre, par l'Association des commerçants du carré Porte Montmartre (Mme Petit 01 42 55 10 40).
- **16 et 17 juin**, de 10 h à 19 h, vide-greniers rues Tholozé, Durantin et Burq, par l'association *le Jars-daim des Abbesses* (01 42 64 11 34).
- **24 juin**, de 10 h à 19 h, rue des Poissonniers devant les numéros 155 à 163, vide-greniers de l'Amicale des locataires Logitransport. (Renseignements : 01 53 41 17 82.)



Prolongement programmé de la ligne 12 du métro : explications

Les travaux pour prolonger le métro de la Porte de la Chapelle jusqu'à la mairie d'Aubervilliers devraient commencer en 2003. A terme, plus de 40 000 personnes seraient concernées. C'est ce qu'ont expliqué les représentants de la RATP lors d'une réunion à la mairie du 18e.

Réunion publique d'information, le 10 mai à la mairie, sur la prolongation de la ligne 12 du métro (Mairie d'Issy-Porte de la Chapelle) jusqu'à Aubervilliers : en présence des élus concernés du 18e et de la mairie de Paris, les responsables de la RATP ont expliqué le pourquoi et le comment du projet (voir le 18e du mois de mai), dont les travaux devraient commencer en 2003 pour un début de mise en service en 2006.

Jusqu'à Pont de Stains en 2006

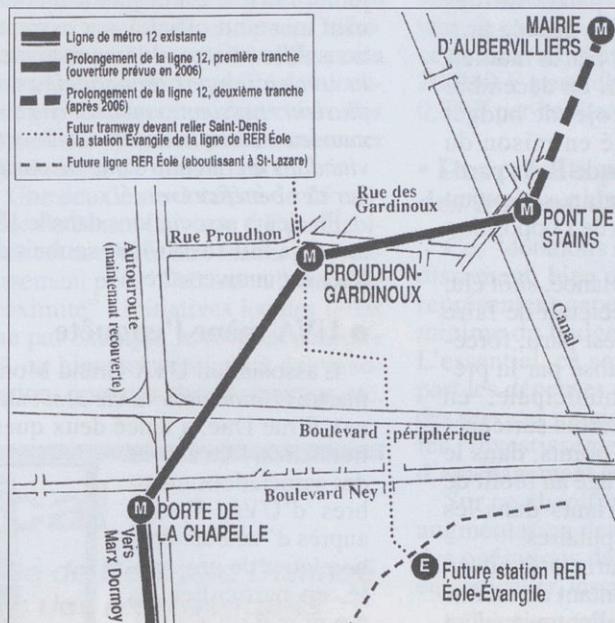
Ils ont essentiellement, chiffres à l'appui, souligné les avantages de cette nouvelle desserte dont la réalisation va coûter 950 millions de francs pour la première étape (jusqu'au Pont de Stains) : entre les Parisiens (pour la majorité venant des 18e, 19e et 20e arrondissements) qui vont travailler à Saint-Denis et Aubervilliers, et ceux qui font le trajet inverse, on peut considérer que le prolongement de la ligne au delà de la Porte de la Chapelle concernerait 22 000 personnes en 2006 quand elle atteindra les deux premières nouvelles stations prévues, Proudhon-Gardinox et Pont de Stains. Puis 41 500 personnes quand elle ira, dans une seconde étape, jusqu'à la mairie d'Aubervilliers.

Le risque d'affluence

Présentation faite, les questions ont fusé. Les participants à la réunion, membres de *Mieux vivre au Simplon*, d'*Epoc*, de l'*Association des locataires du 93 rue de la Chapelle*, de l'association *AM 18*, ou simples riverains de la ligne, n'avaient rien contre cette prolongation en principe (bien que... permettre à encore plus de banlieusards de se rendre au marché saturé de Château-Rouge ou faciliter la desserte du futur grand centre commercial d'Aubervilliers... bof !) mais ils se sont tous inquiétés de l'afflux prévisible de voyageurs. «*Déjà, direction mairie d'Issy, quand on prend le métro à Marcadet, ça va encore mais dès Jules Joffrin, il est bondé aux heures de pointe. Alors, avec deux ou trois stations de plus en amont, ça va donner quoi ?*».

La réponse de la RATP a été plutôt dilatoire, à croire que les responsables présents n'avaient jamais joué les sardines en boîte.

Autre question, peut-être anecdotique mais l'esthétique compte aussi : «*Comment va-t-on décorer les*



Le prolongement de la ligne 12 s'inscrit dans un programme plus vaste de renforcement des transports en commun dans cette zone.

Notamment, il est prévu que plus tard (date non fixée), un tramway passant par Proudhon-Gardinox reliera le centre de St-Denis à la station Évangile de la ligne RER Éole.

nouvelles stations ? Pourquoi ne pas en profiter pour réinstaller des sorties Guimard dans le style belle époque ?». Cela a semblé chiffonner les Ratépistes.

La station Porte de la Chapelle

On a demandé s'il était prévu de «réaliser un nouvel accès à la station Porte de la Chapelle, plus au sud, vers le rond-point, plus proche donc pour les habitants du quartier de l'Évangile» ? Cela «pourrait se faire» selon la RATP, mais «c'est compliqué». La complication vient de la présence, là même où l'accès pourrait s'installer, d'une station-service. Les habitants estiment qu'on peut la déplacer, la RATP n'en est

pas si sûre. Mais elle promet qu'éventuellement, on réaménagera la station et même qu'on pourrait «la rendre accessible aux PMR» (traduction : personnes à mobilité réduite), ce qui est bien aimable de sa part, surtout quand on sait combien, par ailleurs, les escaliers des correspondances et des sorties de métro sont faciles aux fauteuils roulants !

Dernière question : la prolongation de la ligne va-t-elle entraîner une modification des tracés des bus ? Réponse négative car ils ne suivent pas le même trajet sauf, peut-être, à terme, le terminus vers Aubervilliers de la ligne 65 qui serait détourné à l'horizon 2006 ou plus.

Marie-Pierre Larrivé

Impression Diffusion Graphique
L'imprimerie coopérative
 au service de votre **communication**
 de la conception à la diffusion de tous vos documents, un service complet pour répondre à vos besoins.
 4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49
 E-mail : idg.scop@wanadoo.fr

Clignancourt



Maréchaux : Un désir nommé tramway

Un tramway devrait, sans aucun doute, encercler Paris et ce sera sur les boulevards des Maréchaux... et les partisans de son installation sur les voies ferrées existantes devront faire "ceinture". La nouvelle municipalité de Paris est absolument ferme sur ce point et entend réaliser là plus qu'un "désir", un engagement politique. C'est ce qu'a expliqué le 10 mai Denis Baupin, adjoint (Vert) de Bertrand Delanoë, chargé des transports, de la circulation et de la voirie.

Interpellé à ce propos le 10 mai à la mairie du 18e, lors d'une réunion publique consacrée au projet de prolongement de la ligne 12 du métro (mairie d'Issy-Porte de la Chapelle), Denis Baupin a affirmé : « Nous avons pris des engagements et nous les tiendrons. Les Parisiens ont voté pour une équipe qui avait clairement dit qu'elle voulait un tramway sur les Maréchaux et nous le ferons. »

Maréchaux ou Petite Ceinture

Il a alors souligné les avantages du tramway par rapport à la réutilisation des voies de la Petite ceinture : « Oui, l'infrastructure existe sur la Petite ceinture, mais que peut-on y installer sinon un simple moyen de transport style RER ? Nous voulons faire plus. Nous voulons à la fois offrir aux Parisiens un transport qui, à terme, boucle toute la ville (actuel-

lement, le contrat de plan Etat-région 2000-2006 prévoit une ligne de tram reliant le 13e au 15e), mais aussi réaménager les quartiers du pourtour laissés à l'abandon, les requalifier, effacer la "cicatrice" et retisser une vie. »

Moins de voitures

Il a encore souligné d'autres avantages du tramway : « Actuellement, 94 % de la chaussée sur les Maréchaux est occupé par les voitures. Avec une voie pour les tramways, une autre pour les vélos, des espaces piétons aménagés, nous réussirons à y diminuer sensiblement la circulation automobile, ce qui ne serait aucunement le cas avec une réutilisation de la Petite ceinture. Ce sera d'autant plus possible de redonner vie aux lieux que l'on prévoit de couvrir une partie du périphérique, a-t-il dit. Par ailleurs, un tramway sur les Maréchaux aura des correspondances avec toutes les lignes de métro qui débouchent là et la plupart des lignes de bus. »

« C'est une volonté de la municipalité d'installer un transport de proximité sur les Maréchaux et si, dans dix ou vingt ans, le succès est tel que le tram ne suffise plus, on pourra alors le compléter avec les voies de la Petite ceinture », a conclu Denis Baupin.

M.P.L.

Qui sera candidat au siège de Françoise de Panafieu ?

Une hypothèse de plus en plus probable : aux élections législatives de 2002, Françoise de Panafieu ne sera pas à nouveau candidate dans la 17e circonscription (à cheval sur le 17e et le 18e arrondissements). Elle se présentera dans l'autre circonscription du 17e arrondissement, dont Bernard Pons (RPR) est actuellement l'élue ; celui-ci en effet souhaite prendre sa retraite de député, et sa circonscription semble pour un (une) candidat(e) de droite absolument sans risque.

Qui sera candidat à la succession de Mme de Panafieu dans la 17e circonscription (Grandes Carrières nord - Batignolles - Epinettes) ?

Côté PS, ce sera presque sûrement à nouveau Annick Lepetit, confortée par son titre de maire du 18e. Côté PC, on parle de Clémentine Autain, élue municipale dans le 17e. Du côté des Verts, ce sera peut-être Camille Cabral, médecin, qui était candidate aux municipales dans le 17e et qui a attiré l'attention des médias : c'est une trans-sexuelle.

A droite, cette circonscription est convoitée par Démocratie libérale, le parti d'Alain Madelin. Celui-ci a demandé à son état-major de recenser dans Paris les circonscriptions "ouvertes" où il pourrait présenter des candidats. Et au sein de l'état-major madeliniste, devinez qui a été chargé de ce recensement ? Xavier Chinaud, qui vient d'être élu au conseil d'arrondissement du 18e sur la liste Séguin. M. Chinaud junior a commencé par annoncer son intention d'être candidat dans la 17e circonscription dans une lettre envoyée à un certain nombre d'électeurs.

Une inconnue perturbe cependant l'équation : Philippe Séguin, qui a juré qu'il ne quitterait pas le 18e arrondissement, a-t-il l'intention d'y être candidat député ? Si oui, dans quelle circonscription ? Dans la 19e, Chapelle-Goutte d'Or (celle de Daniel Vaillant), ce serait très risqué. Dans la 18e (Clignancourt-Montmartre), M. Séguin se heurterait dans son propre camp aux ambitions de Patrick Stefanini. Et dans la 17e ? ■

Le Secours populaire s'installe passage Ramey



Bertrando Lofori

François Buchsbaum devant les nouveaux locaux du Secours populaire.

Blanche éclatante la façade encerclant une cour pavée, orange vif le hall d'accueil, ocre jaune les bureaux du premier, bleue la grande salle polyvalente du haut sous verrière : la fédération de Paris du Secours populaire français vient de s'installer dans le 18e, au 6 passage Ramey.

L'association humanitaire a emménagé le 9 avril, quittant 340 mètres carrés dans le 9e pour ces 1.400 mètres carrés clairs et spacieux. Mais, il a fallu un an et demi de travaux pour rénover et aménager les locaux, une ancienne imprimerie abandonnée depuis des années qui fut, encore avant, entrepôt de meubles pour les Galeries Barbès. « Nous n'avons rien cassé, gardé tout le charme du lieu et nous nous y sommes glissés », déclare François Buchsbaum, secrétaire général de la Fédération de Paris depuis 1993, un des huit salariés, arrivé il y a près de quinze ans au Secours populaire comme objectif de conscience et qui y est resté.

Une semaine de fête

Une semaine festive d'inauguration aura lieu du 5 au 9 juin et s'articulera autour de deux expositions (l'une consacrée à l'histoire du musée du Louvre, l'autre à l'action du Secours populaire) et trois débats thématiques (les institutions qui peuvent solliciter le Secours populaire, ses liens avec le tissu associatif, l'action pour offrir des vacances à ceux qui ne peuvent en prendre). Le samedi 9 juin sera journée portes ouvertes de 10 h à 18 h et, outre l'inauguration officielle (Annick Le Petit et Daniel Vaillant devraient venir, Bertrand Delanoë est invité), il y aura un concert de chansons populaires, dans la cour, des *Troubadours du désordre*.

Le Secours populaire n'a pas attendu l'inauguration officielle pour

investir les lieux et une cinquantaine de bénévoles sont là pour accueillir les gens.

« C'est notre siège administratif d'où nous impulsions les actions menées à Paris, mais c'est plus que cela. C'est un lieu d'accueil, de solidarité, de convivialité », déclare François Buchsbaum faisant visiter les locaux : le comptoir d'accueil où l'on offre café et jus de fruit, les petites tables rondes où s'installent, la bibliothèque tenant tout un mur, l'espace de jeux pour les enfants... puis les bureaux où se tiennent les permanences d'aide administrative ou juridique ou d'aide à la recherche d'emplois, ceux où l'on organise les collectes, l'accompagnement scolaire, les sorties et vacances pour enfants ou familles entières, les endroits où l'on stocke les vêtements à donner, les colis de nourriture (distribution hebdomadaire), les jouets à offrir pour Noël...

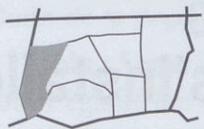
L'après-midi des enfants

Des jouets, il y en aura bien avant Noël : Le Secours populaire organise en effet, samedi 16 juin, un après-midi festif pour les enfants de 5 à 10 ans. A partir de 14 h et tout le long de l'après-midi, jeux et animations non-stop puis goûter et distribution de cadeaux.

Jour de fête ou non, cinquante bénévoles viennent quotidiennement donner leur temps passage Ramey, s'occuper des gens qui en ont besoin mais aussi accueillir, pour conseils, séances de formation, réunions de travail ou débats, les deux mille autres bénévoles parisiens du Secours populaire, membres actifs d'une organisation qui en compte quelque 72.000 dans toute la France et qui aide chaque année, depuis sa création en 1945, un million de personnes car « tout ce qui est humain est nôtre », proclame le Secours populaire. ■

La vie des quartiers

Grandes Carrières



Hôpital Bretonneau : ouverture imminente

Plus rien désormais ne semble s'opposer à l'ouverture très prochaine du nouvel hôpital gériatrique du 18e et du nord-est parisien. Son chantier est en effet bouclé depuis trois mois. Et l'établissement a obtenu toutes les autorisations administratives nécessaires à l'ouverture.

Plus rien ou presque ! Car en avril dernier, la direction de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, décidait de faire installer à Bretonneau un nouveau système de production d'eau chaude. Au nom du principe de précaution, l'AP-HP a fait en effet expertiser les réseaux d'eau de l'ensemble de ses hôpitaux. Ceci pour repérer de possibles non conformités techniques, telles que celles qui ont été à l'origine de plusieurs cas de légionellose, dont quelques-uns mortels, à l'hôpital européen Georges-Pompidou.

Production d'eau chaude

A Bretonneau en tout cas, le système installé à l'origine était conforme aux normes en vigueur, assure-t-on au siège de l'AP-HP. Malgré tout, le groupe hospitalier a préféré réaliser sur cette nouvelle construction, des aménagements qui «anticipent les évolutions réglementaires».

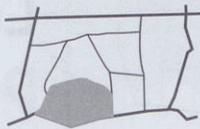
L'AP-HP avait prévu deux mois, à partir d'avril, pour boucler cette opération. Le temps pour les deux entreprises lauréates du marché de réaliser les études techniques, de recevoir une commande officielle du siège de l'Assistance publique, et de faire les travaux. Une intervention limitée à un local de production, consistant pour l'essentiel à installer un échangeur à plaque à la place de deux ballons.

Alors, ouverture en juin ? Oui, si le calendrier est tenu. Et si aucun nouvel événement ne l'empêche. Rendue très prudente (Bretonneau au départ n'était-il pas annoncé pour début 2001 ?), Isabelle Lesage, la directrice de l'hôpital, se garde toutefois de la promettre. Mais elle l'espère en tout cas fortement.

Jean-François Vuillerme

La vie des quartiers

Montmartre



Printemps de malheur pour la marchande des quatre saisons

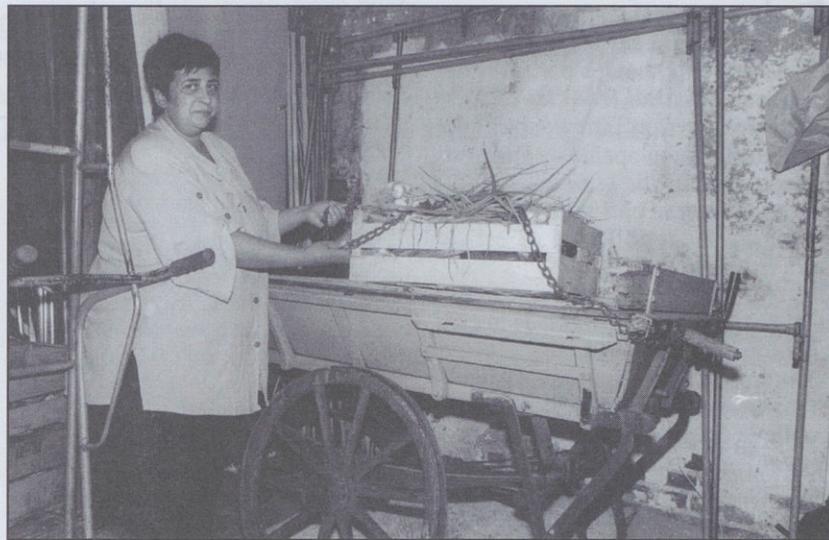
Ce printemps 2001 est saison du malheur pour Paule Malla, marchande des quatre saisons rue Lepic, à qui on refuse le droit de continuer à vendre ses produits maraîchers (petits concombres de jardin, ail, oignons, échalotes, citrons...) et que la police vient, un samedi de mai pluvieux, de sommer de "remballer".

Paule Malla est marchande des quatre saisons depuis vingt ans, comme le furent sa mère, qui lui a appris le métier, et d'autres de sa famille. Elle exerçait, avec sa petite charrette odorante de condiments et herbes aromatiques, avenue de Saint-Ouen jusqu'à la fin de l'année dernière. Quand son beau-frère qui, lui, tenait charrette rue Lepic - devant le 14 - prit sa retraite, elle a décidé de déménager là, en souvenir de sa maman qui, des années 30 aux années 70, s'installait à flanc de rue.

En octobre 2000, elle demandait, en bonne et due forme, à la mairie de Paris, direction des Finances, sous-direction des Affaires économiques, le changement d'adresse de son permis de vente sur la voie publique. Ce n'est que le 30 avril 2001 qu'elle reçut une attestation d'autorisation provisoire, dans l'attente du "carton jaune", le permis annuel de stationnement (entre temps, l'emplacement, rue Lepic, était resté vacant) et elle s'installa.

Plantes aromatiques seulement

Las, à peine était-elle à pied d'œuvre que la police arriva, lui fit montrer ses papiers, lui signifia que l'autorisation portait uniquement la mention "plantes aromatiques" et lui ordonna de remballer ses "légumes". Effectivement, les légumes ne figuraient pas sur son permis. Mais quand



Mme Malla et sa voiture des quatre saisons, désormais inutile...

elle était avenue de Saint-Ouen, déjà son permis ne mentionnait que les plantes aromatiques et elle n'avait jamais eu de problèmes avec personne, surtout pas les marchands de fruits et légumes établis. D'autre part, ses citrons et ses oignons sont des condiments maraîchers et non des légumes. Enfin et surtout, elle est inscrite au registre du commerce, ce qui fait foi, avec la mention "fruits et légumes ambulants".

La concurrence des oignons

Alors, pourquoi la harceler ? Pourquoi la réduire au chômage ? Y aurait-il, parmi les fonctionnaires de police, des ennemis des quatre saisons, ou, parmi les marchands de fruits et légumes de la rue Lepic, des commerçants moins tolérants que ceux de l'avenue de Saint-Ouen ? On ne saurait imaginer qu'une malheureuse botte d'oignons et un petit citron soient jugés comme concurrence à abattre ?

Paule Malla a rangé ses "légumes" dans une resserre où elle les a tristement regardé pourrir, mais elle entend résister. «Question de principe, question de justice.» Et, le samedi suivant, le 19 mai, elle a fait circuler une pétition auprès des clients, les nouveaux comme les anciens qui ont connu son beau-frère et même sa mère. Elle a recueilli soixante-trois signatures en quelques heures avec de petits mots gentils : «Protégeons et gardons notre marchande des quatre saisons», «gardons nos petits plus», «ne perdons pas les valeurs des quatre saisons», «il ne faut pas que la couleur du vieux Paris se perde à jamais» et d'autres petits mots plus offensifs : «laissez-nous le libre choix», «non au monopole», «non à celui qui prend toute une rue en otage» et même un appel à boycott.

Affaire à suivre. Paule Malla n'entend pas qu'on l'envoie promener

sous prétexte qu'elle est marchande ambulante.

Marie-Pierre Larrivé

Le retour d'André Gill

Le buste d'André Gill devrait, le 5 juin, retrouver sa place au fond de la rue du même nom. Il y a juste un an, le 5 juin 2000, il avait été descellé et projeté à terre par des vandales au cours de la nuit. La chute l'avait détérioré et des réparations étaient nécessaires (voir le 18e du mois n° 64).

Le traitement est maintenant achevé et le buste va être réinstallé dans la première quinzaine de ce mois. Les riverains de cette petite rue - en fait, une impasse qui donne dans la rue des Martyrs - ont prévu de fêter l'événement et d'accueillir "leur" André Gill par un "pot" d'inauguration le jeudi 14 juin à 18 h 30.

"L'Académie" : une nouvelle association à Montmartre

Une nouvelle association voit le jour à Montmartre : l'Académie universelle de Montmartre, née officiellement en novembre 2000, et à la création de laquelle ont participé notamment des responsables d'UVA (Union pour la vie associative). Le lancement de ses activités a été annoncé publiquement lors d'une réunion fin avril. Elle a pour objectif, disent ses fondateurs, «la mise en valeur de Montmartre dans son rôle de "colline inspirée", notamment en favorisant une création culturelle permanente et une convergence des initiatives». Dans ses activités figureront donc «le patronage et/ou la participation» à des manifestations culturelles, et l'attribution de prix.

□ Siège administratif : 9 rue Duc. Tél. 01 42 64 67 64.

ROCCO REA
coiffeur
152 rue Lamarck

75018 Paris
(métro Guy Môquet)
Tél. 01 46 27 95 44

Le salon de coiffure ouvre ses portes le **vendredi 1er juin 2001.**

Les pros du peigne et des ciseaux vous coifferont avec ou sans rendez-vous :

Mardi	10 h à 20 h
Mercredi	10 h à 20 h
Jeudi	10 h à 20 h
Vendredi	10 h à 20 h
Samedi	9 h à 18 h

Dimanche et lundi... c'est farniente.

Montmartre



Colibri : le drôle d'oiseau de la rue Véron change de mains



Tout à fait à droite, Eva (modèle de "Madame Edouard" dans le roman de Nadine Monfils), dont le rôle sera interprété par Jean-Claude Dreyfus.



Deux des comédiens du prochain film qui sera tiré des aventures du commissaire Léon : Luc Rozelin et Lubna Azabal.



Jeannot, le patron du Colibri, qui s'en va. Dans le film, il sera interprété par Dominique Pinon.



Pierrette, qui a inspiré le personnage de Rose dans le roman, sera interprétée par Marie-Anne Chazel.

Tenu depuis une dizaine d'années par Jean, le café *le Colibri*, 35 rue Véron, a fermé ses portes pour mieux les rouvrir le temps de quelques rafraîchissements et... d'un changement de propriétaire.

Pratiquant avec bonheur le mélange des genres et des univers, ce bistrot était devenu en quelques années un lieu où l'on trouvait pêle-mêle consommateurs représentatifs de la classe moyenne, éremistes ou smicards vivant dans des hôtels à l'année, jeunes branchés, artistes, écrivains, peintres ou photographes, travestis, à la retraite ou non, quelques ivrognes (et pourquoi pas?). Toujours dans une ambiance festive et bon enfant.

Ingrédient essentiel à la réussite de cette recette familiale : le breuvage. L'hôte avait le bon goût de le proposer à des prix imbattables. Les fins de semaine on pouvait y venir écouter chanter Isabeau, accordéonner Florence, déclamer Alain Flick ou jazzier Philippe de Preyssac. Depuis quelques temps on y croissait aussi parfois des caméras en reportage pour Arte ou France3. Une romancière, Nadine Monfils, en avait même fait le décor de sa série policière : *Le Commissaire Léon*.

Yves, le nouveau maître des lieux, n'est pas un inconnu dans le quartier, puisqu'il officiait déjà au *Petit Café de Montmartre*, rue Joseph de Maistre. Promis, il conservera au *Colibri* son caractère et ses soirées, il devrait y apporter sa touche personnelle en cuisine ainsi qu'une sélection avisée des vins, et il jure de ne



Riton dans la vraie vie (sur cette photo), devenu Gégé dans le livre, sera interprété par Michel Müller.

pas trop augmenter les tarifs... À suivre, donc, la nouvelle vie du *Colibri*, sans Jeannot, ni Nono, mais avec Yves et, on

l'espère, Riton, Mimi, Pierrette, Éva, Florence, Élisabeth, Guy, Nadine, Patrick et les autres...

A.F.

Le fabuleux destin de Madame Édouard

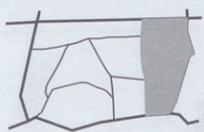
Nadine Monfils, avec Jean-Pierre Jeunet comme conseiller technique, donnera le premier tour de manivelle en septembre prochain de *Madame Édouard*, long métrage adapté de son premier roman policier. *Le Colibri*, "quartier général" du commissaire Léon qui sera interprété par Michel Serrault, en constitue la toile de fond.

Le café, trop exigü pour les prises de vue, sera reconstitué dans les studios de Liège, en Bel-

gique, les extérieurs devant être réalisés sur la Butte. Le patron et les habitués ont servi de modèles aux personnages du roman - et du film. Autour de Madame Édouard (Éva), Rose (Pierrette) sur son tabouret, Jeannot (Jeannot) derrière son comptoir, Gégé (Riton) et les autres seront incarnés par Jean-Claude Dreyfus, Marie-Anne Chazel, Dominique Pinon, Michel Müller, Rufus, etc.

Anne Farago

Photos de Christian Adnin



Des étudiants rêvent la Chapelle de demain

Des apprentis architectes ont planché sur les sites de La Chapelle et imaginé des projets, qu'ils ont présentés lors d'une rencontre-débat avec des habitants du quartier.

Un peu à l'abandon, flottant, telle une île, entre les voies ferrées invitant au voyage, le périphérique et le métro aérien, le quartier de la Chapelle est un peu la brebis égarée de Paris la Belle. Mais son enclavement n'est pas simplement géographique, il déteint sur le social, à moins que ce ne soit l'inverse.

C'est sur ce terrain que des étudiants de l'école d'architecture Paris-Malaquais ont réfléchi, et se sont exercés à imaginer des projets.

A bout de souffle ?

Petit instantané sur l'identité socio-culturelle de cet îlot, composé d'une majorité d'ouvriers et d'employés, d'un parc immobilier d'une salubrité toute relative, mais à l'abri des regards indiscrets puisqu'aucun car de tourisme ne vient se perdre par ici (pas de curiosités touristiques ou autre sexodrome en vue !) et qu'aucun pôle d'attraction n'amène les parisiens (les vrais ?) à s'y rendre.

Ajoutons à ce tableau une proportion de chômeurs de 15 % supérieure à celle de la moyenne de la capitale, une présence importante de différentes communautés étrangères, une absence d'espaces verts et une carence en équipements publics. Et voilà du sur-mesure pour les oubliés sur les aires de "repos" des autoroutes de la croissance, regardant flamber les indicateurs boursiers comme on regarde passer les trains.

Merde à Vauban ?

Alors quoi ? Du passé faisons table rase ? On efface tout et on érige à la place de ces façades fatiguées de belles résidences flambant neuves saupoudrées de quelques HLM (social oblige !) dernier cri, entre lesquels se

faufileront galerie marchande et espaces verts, sans oublier les incontournables start-up censées donner un coup de pied "salutaire" dans l'inertie économique ambiante ? Et vive la Silicon Valley made in France ?

La grande vadrouille

Non, et archi-non, semblent dire les étudiants en architecture du département "stratégies-modèles-médias" de l'École Paris-Malaquais qui, sous l'impulsion de leurs enseignants, dont Constantin Petcou (habitant du quartier), se sont amarrés à cette "île" à la dérive.

Seule consigne imposée : partir en repérage géographique et humain pour construire des "projets émergents" à partir de la réalité urbaine et sociale du quartier.

L'approche est représentative de la démarche de cette nouvelle école d'architecture qui a ouvert ses portes à la rentrée 2000. Elle accueille de nombreux étudiants de tous horizons, séduits par la volonté affichée, mais parfois controversée par la profession, de renouveler les pratiques et les contenus, de décloisonner les disciplines et de reconstruire des passerelles entre l'architecture et les beaux-arts en s'appuyant sur les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication).

Et voilà ces étudiants arpenter ce quartier-île de La Chapelle, à la recherche de quelque richesse valant



La Chapelle : un quartier-île enserré entre les deux réseaux de voies ferrées.

le détour. Deux grands axes perpendiculaires sont dégagés : Riquet et Marx Dormoy, bordés en leur périphérie par le marché couvert (qu'on appelle marché de l'Olive) et

la halle Pajol (anciens entrepôts SNCF) aux potentialités pas vraiment explorées.

Ce qui amène l'analyse suivante : les potentialités du quartier se révèlent être à l'image d'un exo-squelette. En décodé, ça veut dire que son "ossature", celle qui tient lieu de fixation du tissu social (ici le marché couvert et la halle Pajol), se situe à sa périphérie et que pour bien respirer, le quartier a besoin d'être irrigué. Comment obtenir cette "irrigation" ? Les étudiants proposent l'aménagement d'espaces culturels et commerciaux innovants : café alternatif le long des rails, espaces publics multimédia, marchés cosmopolites, parcours artistiques, nouvelles musiques pour réveiller un peu les nuits de La Chapelle.

Action Men !

Les différents projets des étudiants ont été présentés lors d'une rencontre-débat avec une quarantaine d'habitants dans les locaux de l'association La Chapelle. D'autres actions ont été suggérées, comme l'organisation d'événements urbains pour animer le quartier. Une collaboration avec *Friche à l'oeuvre* de Grenoble, coordonnée par Doina Pertrescu, également enseignante à Paris-Malaquais, se dessine également à l'horizon.

L'association La Chapelle s'est

alliée à cette initiative et compte bien, comme les étudiants, ne pas en rester à l'étape du projet. La réaction des habitants était d'ailleurs encourageante. Non seulement ils se sont montrés enthousiastes mais ils ont aussi découvert que leur environnement quotidien abritait des richesses et des potentialités qu'ils ne soupçonnaient pas. Et qu'on pouvait valoriser, à condition de faire preuve d'imagination

Bien sûr, cette valorisation ne doit pas s'effectuer par un nivellement des spécificités de La Chapelle, pour lui appliquer un modelé urbain désincarné conçu dans les tours de verre d'architectes pas forcément mal intentionnés mais n'ayant pas pris la mesure des pulsations et des réalités du quartier.

Cette nouvelle approche de la vie urbaine a séduit Jean-Christophe Royoux, médiateur délégué à la Fondation de France en relation avec la Région Ile-de-France, qui soutient cette initiative.

L'avenir du futur

En intégrant les habitants aux projets, en leur présentant ces quelques "fragments de possibles" et en les consultant, les étudiants de Paris-Malaquais ont peut-être creusé une brèche dans des murs invisibles.

La Chapelle n'est pas forcément vouée à l'exil. Depuis juin 2000, le quartier a fait l'objet d'un classement "politique de la ville" ou DSU (développement social urbain), ce qui ouvre des perspectives en terme de moyens financiers et humains supplémentaires pour impulser une dynamique nouvelle et certainement bienvenue. Alors pourquoi ne pas faire bénéficier les projets les plus aboutis, ou ceux recueillant le plus de suffrages, de cet élan porteur, pour passer des travaux dirigés aux travaux pratiques ?

Dominique Kopp

Site web : www.paris-malaquais.archi.fr

Un écrivain public à Charles Hermite

Lire, rédiger, écrire toute correspondance privée ou administrative, remplir des formulaires, constituer des dossiers : l'association «Ma plume est à vous» est à votre disposition gratuitement tous les jeudis de 9 h à 12 h au local inter-associatif de la cité Charles Hermite, 48 boulevard Ney.

Il faut obligatoirement prendre rendez-vous au préalable au local ou, par téléphone, au 01 40 37 73 36 (répondeur).



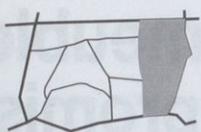
PARIS18.NET

La vie de votre quartier sur Internet



Rendez-vous sur
www.paris18.net

Chapelle



L'association La Chapelle réorganise son fonctionnement

Le local de l'association La Chapelle, 81 rue Riquet, n'est plus ouvert librement au public dans la journée. L'accueil du "point-écoute-jeunes" se fait désormais sur rendez-vous. Et pour les activités de l'association en direction du quartier, le local ne sera ouvert que lors de réunions le soir et le week-end (ou sur rendez-vous téléphonique).

Après une fermeture temporaire d'un mois en mars pour réaménagement de l'espace, l'association *La Chapelle* a rouvert au public les portes de son "point-écoute-jeunes" début avril, mais a modifié sa structure d'accueil. Désormais le point-écoute privilégie l'accueil individuel des jeunes, sur rendez-vous.

Conçus et financés par la DDASS (Direction départementale de l'action sanitaire et sociale), les *points-écoute jeunes* sont des structures d'accueil, gérées le plus souvent par des associations, qui ont pour objectif la prévention des conduites à risques et de la délinquance. Celui du 81 rue Riquet a vu le jour début 1998.

Le local abrite à la fois le "point-écoute" et les activités de l'association *La Chapelle* comme association d'habitants s'occupant de l'amélioration de la qualité de vie du quartier. Ces activités continuent à travers des réunions les soirs et week-ends, heures

pendant lesquelles l'entrée du local est libre et ouverte à tous. Les habitants du quartier qui avaient l'habitude de passer spontanément dans la journée, devront prendre leurs renseignements par téléphone ou rencontrer les membres de l'association pendant les réunions du soir. Il en va de même pour l'accès à la bibliothèque de l'association.

Vingt passages par jour

Le changement a été décidé en vue d'améliorer la qualité de l'accueil au point-écoute. En effet les permanents se sont aperçus que recevoir les jeunes en groupe ne permettait pas réellement d'atteindre l'objectif fixé.

Grand ouvert sur la rue, tout en vitrine, le point-écoute attirait les jeunes par son entrée libre. Des groupes de discussion s'y formaient spontanément sur des thèmes d'actualité comme sur des questions existentielles, où chacun exprimait son opi-

nion. Selon l'association, le point-écoute aurait eu en 2000 une moyenne de vingt passages par jour. Les permanents expliquent que cette ouverture sur la rue leur a permis de se faire connaître auprès de leur public et, de leur côté, de mieux saisir la réalité du terrain.

Cependant il s'est avéré que les jeunes hommes étaient plus nombreux que les jeunes filles à fréquenter le local. Une enquête participative réalisée auprès des jeunes filles par des étudiants de l'École normale sociale a révélé que celles-ci étaient gênées par le manque d'anonymat et de confidentialité. D'une manière générale, l'association a fait l'analyse que le "groupe" maintenait certains jeunes dans un cloisonnement qui les séparait des autres classes d'âge tout en empêchant l'individu de s'exprimer comme il le souhaiterait.

Recentrer sur l'individu

Le but de l'association *La Chapelle* : réintroduire la famille dans son accueil. Il n'y a donc plus d'accueil collectif spécialement pour les jeunes dans la journée, mais une entrée libre à tous, jeunes et moins jeunes, le soir.

Pour les jeunes, les responsables ont décidé de recentrer leur accueil sur l'individu, en lui offrant un espace d'intimité, protégé des regards de la rue. C'est ainsi que les vitrines sont aujourd'hui voilées par une tenture beige, qui ne permet pas de voir l'intérieur. Devant la porte d'entrée vitrée a été posé un paravent d'intérieur. Le passant s'arrête, curieux de tant de secret et d'anonymat, et se sent découragé de frapper...

Cependant des panneaux indiquent que le point-écoute est ouvert à tous sur rendez-vous individuel, à prendre par téléphone, et donnent les horaires d'ouverture. Les permanents répondent également aux demandes d'information par téléphone. Le collectif sera réintroduit par des débats préparés.

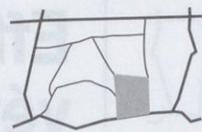
Une nouvelle vitrine

Par ailleurs une nouvelle vitrine est à l'étude. Elle maintiendra l'opacité sur l'intérieur mais il est question d'installer une sonnette qui permettrait de répondre à des demandes urgentes.

Les responsables de l'association insistent sur le fait que l'engagement pour de meilleures conditions de vie locale implique un investissement dans la durée, et que les solutions mises en oeuvre dans l'immédiateté ne permettent pas d'obtenir des résultats durables.

Karine Balland

Goutte d'or



Le trou de la rue Myrha est bouché

L'affouillement de la rue Myrha, le trou profond de près de 17 mètres, découvert en mars 2000 sous des immeubles à l'angle des rues Myrha et Léon, a été bouché en avril 2001. Il a fallu plus d'un an et de multiples interventions des habitants concernés pour que les travaux se fassent et que leur sécurité soit préservée.

La Ville de Paris, qui a fait effectuer ces travaux, n'a d'ailleurs même pas pris la peine d'en informer les habitants des trois immeubles sous lesquels ce trou s'était creusé – sans doute depuis plusieurs années (voir le 18e du mois mars 2001).

Alerte au plomb à la maternelle

Mesures d'urgence contre le saturnisme à la maternelle de la rue St-Luc, dont les peintures contiendraient du plomb. L'alerte a été donnée fin mai par le médecin scolaire à la suite de l'intoxication au plomb d'un petit élève, qui pourrait avoir été contractée à l'école. Les parents ont été immédiatement avertis. Les murs ont été recouverts d'un revêtement provisoire évitant aux enfants tout contact, en attendant des travaux.

L'Empolyd'Or, un journal réalisé par les enfants

L'Empolyd'Or a sorti son premier numéro en mai. L'Empolyd'Or, c'est un journal réalisé conjointement par les enfants de l'école polyvalente du 49 bis rue de la Goutte d'or et ceux (parfois les mêmes) de l'association des *Enfants de la Goutte d'Or*.

Tiré à 150 exemplaires, ce nouveau journal de quatre pages s'intéresse, comme il se doit, à la presse : toute une page est consacrée à un radiotrottoir où les habitants du quartier disent ce qu'ils lisent et à une interview de Sidi Moussa, patron de *Medi presse*, la boutique de tabac et journaux qui jouxte l'école.

Il y a aussi un article sur le "zoo" de l'école qui accueille une lapine et ses petits, un couple de hamsters, des cochons d'Inde et une perruche (une petite annonce demande d'enrichir le zoo et de donner à l'école oiseau, lézard ou même serpent...). Il y a encore un article sur un "défi-lecture" réalisé par e-mail entre les enfants de l'école polyvalente et ceux d'une autre école, puis un autre sur les *Enfants de la Goutte d'Or* (EGDO).

Lydie Quentin, d'EGDO, et Pascale Giraudon, directrice de l'école, signent l'éditorial de ce petit journal qui ne demande qu'à grandir. Un nouveau numéro est prévu avant les vacances, puis... à l'année prochaine !

Une opération d'amélioration de l'habitat à La Chapelle

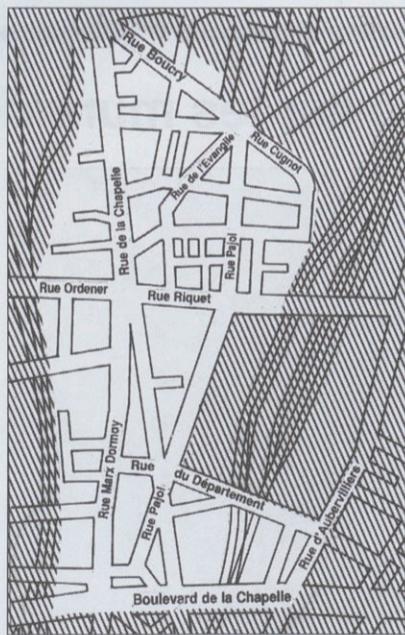
La décision de lancer une OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) sur le quartier de La Chapelle a été approuvée par le Conseil de Paris. La phase d'étude préparatoire doit démarrer sous peu.

Une OPAH consiste, d'abord, à dresser un tableau de l'état des immeubles dans un périmètre donné, et ensuite à inciter les propriétaires à entreprendre les travaux de remise en état des bâtiments qui auront été jugés nécessaires, en leur offrant des aides financières sous forme de subventions et de prêts très avantageux.

Le périmètre concerné englobe la plus grande partie du quartier de La Chapelle (voir le plan), entre la rue Boucry au nord, le boulevard de la Chapelle au sud, et les voies ferrées à l'est et à l'ouest.

La ZAC Evangile, au nord, n'est pas concernée (elle a été construite dans les années 1980), pas plus que les immeubles récemment construits rue Cugnot.

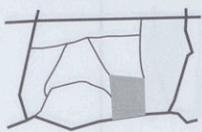
Rue de la Chapelle, sont concernés les immeubles jusqu'au numéro 70 et jusqu'au numéro 55 bis. Rue Boucry, les numéros 6 à 30 côté pair, et tous les immeubles côté impair. Rue Cugnot, tous les immeubles côté impair, les numéros 2 à 16 côté pair. Rue Riquet, rue du Département et rue d'Aubervilliers, les immeubles situés



Le "périmètre d'étude" de l'OPAH, où l'on va étudier les besoins de remise en état des bâtiments qui justifieront une aide financière.

dans le 18e. Rue Ordener, jusqu'au numéro 13 et jusqu'au numéro 14.

C'est le PACT, organisme spécialisé dans ce genre d'opérations, qui est chargé de l'étude. Ses agents se présenteront dans tous les immeubles concernés pour les examiner et déterminer les besoins de rénovation. ■



Effondrements à répétition dans un immeuble vétuste rue Pierre Budin, relogements promis

Relogement mode d'emploi : Habitez un immeuble extrêmement vétuste appartenant à la ville de Paris. Subissez des effondrements à répétition de plus en plus graves, vivez dans l'angoisse, et au dernier effondrement, allez camper sur le trottoir devant le local sinistré. Vous aurez une chance (pas une certitude) que finalement on s'occupe de vous.

Attention, même si vous avez gain de cause sur les principes, armez-vous de patience et portez un casque de chantier, c'est plus prudent, le relogement peut se faire attendre... longtemps.

Des étaielements d'urgence

Les habitants du 16 rue Pierre Budin connaissent ce mode d'emploi, bien malgré eux. Ils sont dix-neuf familles (vingt-cinq enfants) à loger dans cet immeuble appartenant à la ville de Paris qui depuis 1993 en a acheté l'essentiel (il ne reste qu'un propriétaire privé au rez-de-chaussée). Il est totalement délabré, voué à la démolition et aucune réparation n'y a donc été faite sinon quelques étaielements d'urgence à chaque fois qu'un morceau de plafond tombait, qu'une lézarde prenait des allures de faille sismique...

Trois ans que cela tombe par bouts.

Au début, les habitants n'ont rien dit. Ils ont rapetassé. Puis, en novembre 2000, un effondrement grave s'est produit, un autre en janvier 2001 (des habitants ont du être évacués sur l'école voisine pendant qu'on étayait) mais aucun arrêté de péril n'a été pris et, dimanche 6 mai, dans un logement du 3e étage, un gros bloc s'est détaché du plafond se fracassant au petit matin dans la cuisine.

Une heure plus tard, la famille et ses trois enfants y auraient pris leur petit déjeuner et on n'aurait pas évité le drame.

Les pompiers sont venus. Ils ont muré l'appartement immédiatement, ne laissant pas la famille déménager le mobilier par mesure de sécurité mais ils ont refusé d'étayer, considérant que l'état de l'immeuble avait passé les bornes du réparable. Michel Neyreneuf, l'adjoint à l'urbanisme et au logement du 18e, est venu aussi. Il a alerté les services de la Ville et de la préfecture, demandant un relogement d'urgence.

Sur le trottoir

La famille concernée par le dernier sinistre et quelques autres se sont installées sous une bâche sur le trottoir d'en face, soutenues activement (comme lors des autres effondrements) par le DAL du 18e.

Changement de politique municipale, ou bien prise de conscience tardive de l'urgence et du danger : la Ville s'est engagée enfin à reloger l'ensemble des familles de l'immeuble.

Victoire ? Patience, pas encore. Le 9 mai, l'adjoint au logement de la mairie de Paris a fait savoir oralement à quatre familles qu'on leur proposait un relogement dans le 17e et le 19e. Deux d'entre elles ont reçu, dix jours plus tard seulement, une confirmation écrite avec bons de visite (un quatre pièces dans le 17e et un quatre pièces dans le 19e) tandis que les deux autres attendaient encore le papier leur permettant d'aller voir le quatre pièces et le deux pièces dans le 19e promis. Et les autres...?

Les autres familles attendent, rassurées puisqu'elles savent que le processus est lancé, mais pas tant que ça, ne sachant pas quand il aboutira et si entre temps, un autre plafond ne va pas descendre à son tour. Ainsi, le campement sur le trottoir se poursuit, les gens s'y relayent, y compris les voisins et les amis, tan-



Le couloir d'entrée, 16 rue Pierre Budin. Le plafond s'y était effondré il y a plusieurs mois. Depuis, des planches protègent le passage.

Noël Monier

dis qu'une grande banderole jaune du DAL barre la rue à hauteur du troisième étage proclamant «relogement immédiat».

Marie-Pierre Larrivé

Les bambins laissent leur empreinte sur les murs de leur maternelle

La "promotion" 2000-2001 de la maternelle Goutte d'Or ne sera jamais oubliée, absente des lieux, partie ailleurs vers les hautes sphères du CP... Les enfants de cette année là y ont laissé leur empreinte indélébile.

D'avril à début juin, l'école s'est faite atelier d'artistes et les enfants ont décoré trois des murs de la cour de récréation, aidés par les maîtresses et chaperonnés par des artistes. Le vernissage de leurs oeuvres a lieu le 12 juin (19 h) et l'inauguration officielle le 22 juin (19 h également).

Techniques différentes pour chacun des murs mais même thème récurrent: jouer sur notre corps. Ainsi, la petite et moyenne section, sous la houlette de Maïté Balart, peintre venue en voisine de la rue Feutrier, a orné le mur bas séparant la maternelle de la cour de la polyvalente d'une longue frise de drôles d'animaux : crabes, papillons, vaches, escargots, girafes...de toutes les couleurs.

Où sont les empreintes, direz-vous? Elles sont partout : Diana, Nordine, Enzo, Kimberline, Gilles, Mamadou,



Thierry Nectoux (www.chambreiroire.com)

Aziz, Violette et les autres ont laissé sur le mur la trace de leurs petits doigts trempés dans de la couleur, de leur paume, de leur main toute entière. Et puis, on a "défiguré" l'empreinte, on a rajouté des traces de couleurs et ont surgi les animaux-mains. Chaque empreinte est signée et la

farandole des noms court sur le mur.

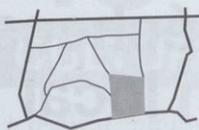
Pendant ce temps, la grande section, sous la direction de Sylvie Lenfant, sculpteur et résident également de la rue Feutrier, a réalisé des auto-portraits en bas reliefs : trente panneaux où chacun a d'abord dessiné au crayon le portrait en pied du copain

ou de la copine puis, avec de la filasse trempée dans du plâtre, on a fait les reliefs, passant une seule fois ou plusieurs afin de jouer sur la différence des volumes. Ca aussi, c'est très beau.

Enfin, avec les «bébés» (les deux-trois ans), la jeune Aude Delattre, étudiante en arts plastiques, a investi le troisième mur. On trace à la craie sa propre silhouette tout en mouvement et on la remplit avec...ses propres possessions, ses petits joujoux (même cassés, c'est pas grave, c'est plus facile de se les arracher).

L'oeuvre, à la manière des portraits chinois, sera vernie - les autres aussi - pour être à l'épreuve du temps et des intempéries.

Réalisation artistique mais exercice pédagogique aussi : les tout petits ont appris (difficilement) à reconnaître leur ombre et à décomposer leurs mouvements. Les grands ont eu droit, tout en douceur, à un véritable cours de techno sur le plâtre et l'utilisation de matériaux. Les grands ont montré comment et pourquoi, les petits ont réalisé. Tous ont appris. Ca se passe comme ça à la maternelle. ■



Des cambrioleurs dans l'immeuble de Daniel Vaillant rue Ernestine

Remake de *La main au collet*, le film d'Hitchcock, dans la rue Ernestine ? Non, ce n'était pas du cinéma et les monte-en l'air qui ont cambriolé, en mai, l'immeuble où habite Daniel Vaillant étaient bien réels. Ils n'ont pas eu l'outrecuidance de s'introduire au second, chez le ministre de l'Intérieur, mais ils ont bel et bien pénétré, en plein jour, dans le hall sans éveiller les soupçons des deux policiers affectés à la garde de l'immeuble (chez Daniel Vaillant comme au domicile de tous les ministres) et ils ont dévalisé un appartement du quatrième étage avant de se volatiliser. Butin : plus de 10 000 F.

Le "premier flic de France" est bien mal gardé. Et ne murmure-t-on pas que ce pauvre Vaillant s'était fait dérober son téléphone portable, quelque temps plus tôt, dans un café du coin ? Que fait la police ?

Droit Au Logement 18°

regroupe des familles

et des individus qui luttent pour un droit au logement décent.

DAL 18° a besoin de bénévoles.

Si vous désirez rejoindre les familles mal-logées,

contactez-nous !

DAL 18° se réunit tous les

samedis matins au 1, rue

Marcadet à partir de 10h30.

Tél./fax : 01 42 51 58 17

E-mail : dal_dixhuit@club-internet.fr

Le 21 juin à partir de 19 heures, les familles du DAL 18° vous invitent à manger, boire, discuter, à écouter de la musique,... au 1, rue marcadet.

Une vitrine de la mode au cœur de la Goutte d'Or

Douze jeunes créateurs déjà sont installés dans les boutiques en rez-de-chaussée de la rue des Gardes, devenue "rue de la mode". Ils sont à la fois dans le quartier et différents du quartier... Inauguration prévue en septembre.



Jean-Michel Delage

Une des vitrines des jeunes créateurs de mode installés rue des Gardes.

À deux pas de Barbès et de Tati, royaume du vêtement pas cher, se trouve la rue des Gardes que de plus en plus de personnes rebaptisent *rue de la mode*. Plutôt insolite, ce petit morceau de rue dévolu à la mode au milieu de la Goutte d'Or. Des boutiques consacrées au vêtement et accessoires en ont pris possession. Ces vitrines qui garnissent les rez-de-chaussée des immeubles se révèlent originales et bienvenues. Surtout quand depuis des mois, des murs de parpaings tenaient pour seule décoration.

La rénovation est de mise à la Goutte d'Or depuis douze ans. Des chantiers ne cessent de s'ouvrir çà et là, modifiant lentement la physionomie du quartier. Pas très loin des étalages des vendeurs de tissus africains, les stylistes installent leurs devantures derrière lesquelles trônent des mannequins portant des vêtements plutôt chics, chers et branchés.

Rendez-vous des stylistes ?

L'objectif du projet de "rue de la mode" initié en 1998 par Jean-Pierre Pierre-Bloch (à l'époque adjoint au maire de Paris), la Fédération du prêt à porter et l'Opac, est d'aider des jeunes créateurs à s'installer dans le pour susciter une image "dynamique et créative" de la Goutte d'Or. Après Bastille et le Marais, quartiers consacrés à la mode, la Goutte d'Or sera-t-elle le prochain lieu de rendez-vous des stylistes ?

Depuis avril, une douzaine de créateurs (Marcia de Carvalho, Pierina Marinelli, Tcheka, Ken Okada, Sylviane Nuffer, Katia Laurenti, Pélagique, Lili Latiffi, Loorica, Samy Chalon, Dognin, Dominique Petris) ont tour à tour investi leurs locaux. Quelques-uns manquent encore à l'appel pour fêter l'inauguration (peut-être en septembre). La possibi-

lité leur est donc offerte d'avoir pignon sur rue pour diffuser plus largement leurs marques. Effectivement, l'OPAC (partenaire) leur loue ses locaux à des prix attractifs (environ 400 F le m²), ce qui représente une chance inespérée d'avoir leur boutique-atelier, parfois quelques années avant ce qui était prévu.

Comme le fait remarquer Sylviane Nuffer, qui partage sa boutique avec deux autres stylistes : «*Nous bénéficions d'un bel espace, aéré, grand et agréable pour présenter nos collections. Ce qui est assez difficile sur Paris où les baux de location sont onéreux.*»

Le challenge, tous semblent prêts à le relever, et avec enthousiasme «*Ce lieu ne ressemble à aucun autre dans Paris. Le brassage des populations y est unique. Nous venons nous-mêmes d'horizons et de cultures différentes, précise Pierina Marinelli (Japon, Brésil...) et nous sommes amenés à travailler avec l'international. En cela le côté cosmopolite du quartier ne nous est pas indifférent. Nous ne pouvons pas rester fermés à ce qui se passe autour de nous. Indéniablement, nous avons à tisser des liens avec les personnes qui habitent le lieu.*»

Travailler ensemble

Les projets communs ne manquent pas, car les stylistes ressentent la nécessité de travailler ensemble. Ils sont donc en train de mettre sur pied une association qui les regrouperait. Ils sont conscients des limites du projet : comment les habitants du quartier pourraient-ils y être associés ? Certains ouvrent là leur première boutique. Comme le dit Mme Etrillard (Loorica) : «*La relation directe que nous établissons avec le client est riche d'enseignements. Elle nous permet de tester en direct l'impact de nos collections.*» Certes, les vêtements

sont plus chers que ceux de la grande distribution du prêt-à-porter (excepté pour Tcheka, où les prix se rapprochent davantage de ceux pratiqués en général). Aux clients qui s'en étonnent, Pierina Marinelli ne manque pas de s'en expliquer : «*Il faut tenir compte de la finition et de la qualité proposées, du choix des matières, de l'originalité des pièces.*» Nous sommes donc là davantage dans une production de type artisanal.

«*D'autre part, confie-t-elle, la clientèle susceptible d'acheter "de la création" n'est pas aussi ciblée qu'on le croit. Certaines personnes vont "flasher" sur tel ou tel vêtement et seront prêtes de façon exceptionnelle à consentir un effort financier pour se faire plaisir. En outre, il existe aussi, sur place, une population "branchée", intéressée par ce que nous faisons ; je reste persuadée qu'il existe des potentialités de vente locale*»

Les créateurs espèrent aussi drai-

Inaccessibles aux handicapés

Un de nos lecteurs nous fait remarquer qu'aucune des boutiques de créateurs de mode qui viennent de s'installer rue des Gardes n'est aménagée de sorte que les personnes en fauteuil roulant puissent y accéder. L'OPAC, propriétaire des lieux, s'était pourtant engagé, nous dit ce lecteur, à veiller à cette accessibilité dans tous les nouveaux locaux commerciaux qui s'ouvriraient à la Goutte d'Or. De tels aménagements ne sont pas très coûteux : il suffit de prévoir dans le seuil de la boutique un espace en rampe inclinée...

ner une clientèle extérieure au quartier. Par ailleurs, comme il n'y a que le boulevard Barbès qui sépare la Goutte d'Or de Montmartre, ils souhaitent tirer profit de la présence à proximité des touristes.

Katia Laurenti insiste sur la nécessité de se faire connaître : «*Il est important que les personnes apprennent notre existence, tant les habitants du 18e que les Parisiens... Nous voulons flécher à partir du métro Barbès. Nous avons le souci du contact avec les habitants du quartier, d'abord, mais il faut aussi intégrer d'autres partenaires.*»

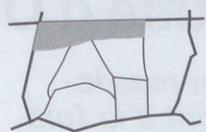
Les premiers jalons sont posés. Les créateurs se donnent un à deux ans pour établir un bilan. Terme au bout duquel les locations seront soumises aux baux traditionnels, à savoir sur trois, six ou neuf ans. Mais à quel prix le seront-elles ?

Quoi qu'il arrive, souhaitons que la rue de la mode ne reste pas une simple vitrine porteuse d'une image de prestige sans incidence sur le quartier.

Delphine Torrekens

La vie des quartiers

Porte Montmartre



Mauvaise saison pour l'équipe première de l'Olympique Montmartre

La saison a été catastrophique pour l'équipe première de l'Olympique Montmartre.

Les footballeurs du club de la Porte Montmartre avaient atteint, durant la saison 1999-2000, le niveau de "division d'honneur régional", ce qui les classait au quatrième rang des équipes de foot parisiennes. Hélas, c'était un peu trop pour cette équipe intégralement amateur, aux moyens financiers limités. En raison de son mauvais classement à la fin de la saison 1999-2000, l'équipe avait dû redescendre, pour la saison 2000-2001, au niveau inférieur, "promotion d'honneur". Et même là, elle n'a pas pu se maintenir.

Le départ de l'entraîneur Mohamed Ladaoui pour raisons familiales, l'arrivée d'un nouvel entraîneur qui n'a pas réussi à s'imposer et a dû s'en aller après quelques semaines, la perte de joueurs partis vers d'autres clubs, un moral très dégradé, avec en plus une grave crise financière à l'été 2000, tout cela est sans doute à l'origine des contre-performances de l'équipe première : sur vingt-deux matches joués, deux victoires seulement, cinq nuls et quinze défaites (parmi lesquelles un humiliant 11-1 face à Villemomble le 1er avril, que les joueurs voudraient bien oublier).

Dernière de son groupe, l'équipe devra donc redescendre l'an prochain en championnat de district.

En revanche, l'équipe seconde de l'Olympique Montmartre, qui n'était pas montée si haut (elle évolue en "première division" de district), a fait une saison un peu plus satisfaisante (malgré une défaite 12-2 au dernier match, contre Tremblay), de même que les équipes de jeunes.

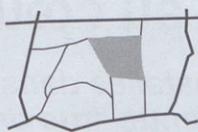
Les séances de couture au Petit Ney sont gratuites

Les séances de l'atelier de création *Couture* ouvert au *Petit Ney* par la styliste Dorota Rogowska sont maintenant entièrement gratuites. (Il faut seulement apporter ses outils.) Dorota a été engagée par l'association *Le Petit Ney* à partir d'avril à mi-temps dans le cadre d'un "emploi adulte-relais".

Ces séances qui s'adressent, rappelons-le, à des participants de tous âges et tous niveaux (y compris débutants) ont lieu trois fois par semaine. Nouveaux horaires : mardi 14 h à 20 h, mercredi 14 h à 17 h, vendredi 10 h à 13 h. (Renseignements : 10 av. de la Porte Montmartre, tél. 01 42 62 00 00.)

La vie des quartiers

Simplon



Au Trophée scolaire des échecs, on a (peut-être) gagné un local

L'association L'Echiquier de la Butte pourrait être hébergée dans un local au rez-de-chaussée du 105 rue des Poissonniers (actuellement vide), ainsi que d'autres associations du quartier.

Échec et mat et... réussite en fin de parcours pour Jason Djellouli, champion 2001 du *Trophée scolaire des échecs* : le jeune garçon est sorti vainqueur du tournoi organisé samedi 19 mai par l'association *L'Echiquier de la Butte* auprès des enfants des écoles du 18e et qui s'est tenu à l'école du 7 de la rue des Poissonniers.

Soixante-douze enfants de 6 à 10 ans, venant d'une dizaine d'écoles, participaient à cette manifestation qui en est à sa sixième édition. Jason, de l'école de la rue du Mont-Cenis, a été proclamé vainqueur. Il avait déjà gagné l'an dernier mais maintenant, la gloire est derrière lui : ce grand garçon est en CM2 et l'an prochain, collégien de sixième, il ne pourra plus participer.

Actuellement dans un gymnase

Annick Lepetit, la maire du 18e, a assisté à la cérémonie de remise des récompenses ainsi que Bruno Fialho, l'adjoint à la Jeunesse et aux Sports, et Christophe Caresche, le député de la circonscription. A cette occasion, ce dernier a annoncé une bonne nouvelle : il s'engage à trouver à l'association un local pour la rentrée prochaine.

Cela tire une épine du pied à Thierry Laigle, le président de *L'Echiquier*



Jason Djellouli, le gagnant du Trophée des échecs

de la Butte. En effet, l'association avait été hébergée, depuis sa création en 1997, par le Centre d'animation des Abbesses (d'où son nom montmartrois) puis avait dû déménager et elle était depuis un an "délocalisée" au gymnase Bertrand Dauvin mais de façon provisoire et dans des locaux inadaptés. La survie de *L'Echiquier* était même en péril.

Plusieurs propriétaires

Or, il existe au 105 de la rue des Poissonniers un local vide de 60 m² appartenant à la Ville de Paris, qui serait parfait pour loger le club d'échecs et qui pourrait également servir à l'association de quartier *Mieux vivre au Simplon* (dont Thierry Laigle est par ailleurs responsable)

comme à *Simplon en fêtes* et peut-être aussi à des organismes sociaux et de soutien scolaire.

Il y a un an que cette possibilité a été évoquée mais cela s'est heurté à maintes complications : si le local du rez de chaussée appartient à la Direction du logement, le reste de l'immeuble est partagé entre la Direction de l'urbanisme de la Ville et des propriétaires privés, qui voyaient d'un mauvais oeil le projet évoqué jusqu'à maintenant d'y loger un "point écoute" pour jeunes en difficultés de vivre... si

bien que le bruit a couru que la Ville pourrait se dégager de l'immeuble.

Il semble que l'idée d'installation du "point écoute" à cet endroit soit abandonnée, calmant ainsi des craintes, et que les divers services de la Ville soient prêts à se mettre d'accord. En tout état de cause, Christophe Caresche a déclaré que «la solution du 105 était tout à fait envisageable et même en bonne voie. Sinon, nous trouverons une autre solution, nous le promettons», a-t-il ajouté se tournant vers Annick Le Petit qui a opiné : «Absolument.»

L'Echiquier devrait donc se trouver une "case" définitive et le club va pouvoir, sans états d'âme, procéder tranquillement aux inscriptions pour l'année prochaine. ■

Fermeture annoncée du centre de tri du Landy : 400 emplois s'en vont

Tout au nord du 18e, près de la Porte des Poissonniers, le centre de tri postal du Landy devrait fermer définitivement en juin 2002. C'est du moins l'intention annoncée par la direction du courrier international de La Poste.

Une question orale à ce sujet a été posée au Conseil de Paris par Sophie Meynaud, élue communiste du 18e.

Ce centre est spécialisé dans le tri du courrier à destination de l'étranger. 582 postiers y travaillaient en juin 1998, encore 527 en janvier 99, et 429 au printemps 2000. Ils sont aujourd'hui environ 400. Mais parallèlement à cette diminution des effectifs, on constatait un autre phénomène : le remplacement progressif des postiers titulaires travaillant dans le centre, et ayant le statut de fonctionnaires, par des contractuels, des vacataires, voire des intérimaires, payés

moins cher pour le même travail et bénéficiant de garanties très succinctes en matière d'emploi.

Aujourd'hui donc, la fermeture totale est à l'ordre du jour. Le tri du courrier international s'effectuerait dans un autre centre, près de Roissy, et l'opération s'accompagnerait d'une nouvelle diminution des emplois.

Mais surtout, nous explique un militant syndical SUD-PTT du Landy, il semble que les postiers titulaires du Landy n'y seront pas reclassés, ou seulement un petit nombre d'entre eux. Bien entendu, comme ils sont protégés par leur statut de fonctionnaires, ils ne seront pas licenciés. Ils seront reversés dans divers services de La Poste. Mais le nouveau centre de tri international emploierait très majoritairement des non-fonctionnaires. L'objectif de la direction, nous dit ce syndicaliste, est à terme de fai-

re disparaître les garanties du statut.

Il y a quelques années, on comptait environ 15 000 postiers titulaires travaillant dans les bureaux-gares et centres de tri de Paris ; il en resterait moins du tiers. Cette diminution résulte pour une part de la mécanisation des opérations de tri qui fait qu'on a besoin de moins de personnel, ainsi que de l'évolution des modes de transport, le train étant remplacé maintenant par l'avion et par des camions (vive la pollution !). Mais surtout, elle traduit une privatisation progressive : les titulaires sont remplacés par des salariés ne bénéficiant pas du statut, et les transports par camion sont d'ores et déjà assurés en grande partie par des sociétés privées, il suffit de stationner un moment devant le centre de tri du Landy pour le constater...

Noël Monier

18^e

CULTURE

Attitude 18 continue jusqu'au 18 juin

Le festival culturel *Attitude 18*, organisé par la municipalité du 18^e, dure jusqu'au 18 juin et plusieurs temps forts vont encore le marquer. Nous citons ici les principaux événements.

On peut se procurer le programme complet et détaillé à la mairie, ou prendre des renseignements (notamment pour savoir quelles manifestations sont gratuites, et quelles payantes) au tél. 01 53 41 18 18, ou sur internet : www.attitude18.com

■ Le "ballon des horizons" place Jules Joffrin

Ce gros ballon, construit sur la place Jules Joffrin face à la mairie, devait, le 6 juin, laisser échapper une multitude de petits ballons portant 2001 vœux déposés aux quatre coins de l'arrondissement par des habitants. C'est une initiative de l'association *De même nature* (qui était déjà à l'origine du mur peint de la rue Ordener).

■ "Tissus orange" dans les jardins du Sacré-Cœur

Comme l'an dernier avec les *Tissus bleus*, les escaliers des jardins menant au Sacré-Cœur vont, le samedi 9 juin, se transformer en une immense œuvre d'art éphémère : les habitants, les écoles, les associations du 18^e sont invités à apporter ce jour-là, de 9 h à 20 h, des tissus orange. Avec un mouchoir, un tablier, un drap, ou un tissu peint, chacun peut participer à ce patchwork d'un jour.

L'association Arpentages, organisatrice, invite ceux qui le souhaitent à prendre des photos, réaliser des vidéos, écrire ce qu'un tel événement leur inspire – ou simplement à regarder.

■ Des tziganes heureux aux Arènes de Montmartre

Aux Arènes de Montmartre, du 7 au 11 juin et le 15 juin à 19 h 30, festival de musique russe tzigane avec les groupes Arbat, Opus 4, Ruski Kabak, Saint-Georges, Tchaïka, Nuits de prince.

■ Les arts de la rue et du cirque

● **Sous le chapiteau** dressé en bas des jardins Willette (place Saint-Pierre) :

- Les 7, 8, 9, 10 juin à 21 h, le 9 juin de 15 à 19 h, le 10 de 14 à 20 h, la **Compagnie Babylone**.

- Les 9 et 10 juin à 14 h et 15 h 30, les **Semeurs d'étoiles (cirque)** – qui présentent également leur spectacle le 17 juin à 14 h, 15 h 30 et 17 h *square Nadar*.

● **Au square Paul Robin (square Hébert)**, le 9 juin à 15 h, les poètes, conteurs, jongleurs et musiciens de l'association **Chechekatouk**.

■ Des expositions

● **Photographies : Les arts de la rue dans le 18^e, à Paris et dans le monde**, par Thierry Nectoux, Dan Aucante, Christian Adnin (du collectif *Chambre noire* et du *18^e du mois*), Nicolas Gallon (du *18^e du mois*), Hervé Bruhat (de l'agence Rapho). Jusqu'au 12 juin, mais attention : **au Cinéma des Cinéastes**, 7 av. de Clichy (et non au Musée de Montmartre comme il est annoncé dans le programme d'*Attitude 18*).

● **Jeux anciens de cirque et d'adresse**, exposition proposée par **Toit, accueil, vie**, jusqu'au 17 juin à l'**hôpital Bretonneau**. Animations-jeux dim. 10 et 17 juin de 14 h à 16 h.

● **Trouver son Orient**, photographies de **Cathy Bion** (voir l'article page 16).

● **L'art et la matière**, travaux des enfants des écoles, du 7 au 14 juin à la **mairie**.

Thierry Nectoux (www.chambre-noire.com)

C'est le carnaval qui a ouvert le festival *Attitude 18* le samedi 19 mai, avec des cortèges venus de trois quartiers de l'arrondissement.

■ Théâtre, danse, musique (voir aussi nos pages 21 et 22)

● **Les ateliers Atel'Art** (arts plastiques, musique, théâtre) présentent le 10 juin à l'hôpital Bretonneau, à 14 h 30 (et non 16 h 30 comme indiqué sur le programme d'*Attitude 18*) *musiques slaves* par l'orchestre d'enfants, *Autour de Mozart* et *chants populaires arabes, italiens, russes et spirituals* par l'ensemble vocal enfants et adultes. Et à 16 h 30 (et non 18 h 30), fantaisie d'atelier pour acteurs, clowns et autres scènes insolites. Avec une exposition des ateliers d'arts plastiques. (Réservations 01 46 06 13 31.)

● **Les ateliers Chorus 18** proposent les 16 et 17 juin à 19 h 30 aux Arènes de Montmartre *Ebauche de la*

Court 18, fête du film court du nord parisien

Ce festival du court métrage, organisé pour la deuxième année consécutive, à l'initiative d'*Attitude 18*, du Cinéma des cinéastes et de la FEMIS, présentera du 6 au 12 juin au Cinéma des cinéastes, 7 av. de Clichy, des projections des films sélectionnés (30 F par programme). Remise des prix le mardi 12 juin à 20 h, par la présidente du jury Jeanne Labrunne. Projections du palmarès le 13 juin à la FEMIS (6 rue Francœur, entrée gratuite), et en plein air à 22 h 30 le 14 juin au square Rachmaninov, le 15 au square St-Bernard, le 16 au jardin Binet.

scène 1 du Roi Lear, et *Qu'est-ce qu'ils disent ?*, suivis de l'ensemble vocal.

● **Le Quatuor international de Paris** et des conteurs "bien de chez nous" proposent *Contes internationaux de Paris*, le 10 juin à 14 h aux Arènes de Montmartre.

● **Lecture de textes d'Henri Michaux**, *L'homme ouvre enfin la bouche*, par l'atelier lecture et écriture du Secours catholique et l'association Arcadin, le 11 juin à 18 h 30 et 20 h à la mairie.

● **Les saisons de la vie**, poèmes de Jocelyne Lefort, le 9 juin à 16 h 30 à la Halle St-Pierre.

● **Pâtes à l'art**, poèmes et chansons des artistes de la Cyclade, le 9 juin à 19 h à la salle UVA (9 rue Duc).

● **La Compagnie Map 3** présente deux **chorégraphies sur la mémoire antillaise**, *Poudjaka* et *Driv*, le 17 juin à 16 h et 17 h à l'hôpital Bretonneau.

● **La Compagnie de l'Alizé** présente *Intimes errances* (chorégraphie) les 19 et 20 juin à 20 h 30 aux Arènes de Montmartre.

■ Pour les enfants

● **Le bal Grenadine** (bal pour enfants) sera aux **Arènes de Montmartre** dimanche 10 juin à 15 h 30. Depuis cinq ans, les Z'Imbert & Moreau animent ce Bal Grenadine chaque mois au Divan du monde, avec un succès qui ne s'est jamais démenti. Ce sera l'occasion pour un large public d'enfants de le découvrir.

● **Nouvelles de la savane, contes africains** (à partir de 7 ans), par la **Compagnie des griots urbains**, le 9 juin à 11 h à la **bibliothèque Porte Montmartre**.

Carré d'art fête ses dix ans avec "Quartier ouvert" les 8, 9, 10 et 11 juin

Conscients de la richesse du quartier, où résident la plupart d'entre eux, les quelques quarante artistes (peintres, photographes, sculpteurs, plasticiens, etc.) de l'association *Goutte d'or - Carré d'art* ont élargi le concept des traditionnelles "portes ouvertes" au "quartier ouvert".

Des ateliers d'artistes jusqu'aux commerces (tel le *Mistral café* à l'angle de la rue St-Mathieu et de la rue Stephenson, le cybercafé *Vis@vis*, le restaurant *Lectures gourmandes* rue de la Goutte d'Or, la *Goutte rouge* rue Polonceau, etc.) de la galerie *Cargo 21* à l'église Saint-Bernard (où sont exposés dix artistes) ou à la salle du 5 rue Pierre l'Ermitte, vous découvrirez les œuvres des membres de *Carré d'art*. Des ateliers pour enfants jusqu'aux "apéro-concerts", des bou-

tiques "à découvrir" (telles, entre autres, la boulangerie *La Délicieuse* qui a créé la tarte au citron *Goutte d'or - Carré d'art* pour l'occasion, ou le fournisseur Manzagol qui fait visiter son local de travail à l'ancienne), jusqu'aux visites guidées de la Goutte d'or (association d'Antan), nombre d'opérations animeront le quartier.

Attendu depuis deux ans, l'événement se présente sous forme de véritable parcours déambulatoire aux multiples facettes : géographique, historique, culturelle... et gourmande.

Cendrine Chevrier

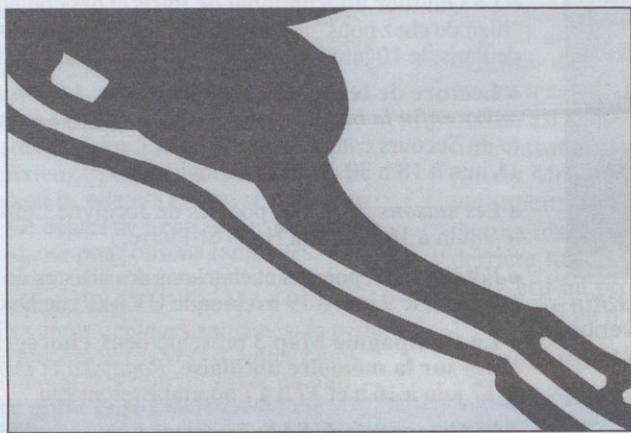
□ On trouvera le programme avec la liste complète des adresses à la mairie et au point accueil (uniquement pendant la manifestation) : 25 rue Polonceau. Renseignements : Delphine Valeau : 06 88 40 16 08.

PORTRAIT

L'œil émerveillé de Cathy Bion

Quand la photographie "extrait" du réel formes, couleurs, lumières et matières pour les conduire à l'abstraction.

Photo Noël Monier



Cathy Bion et une des photos de son exposition *Trouver son Orient : coque de bateau à Sydney*.

L'exposition de Cathy Bion, *Trouver son Orient*, jusqu'au 30 juin dans le cadre d'Attitude 18, se présente comme une quête photographique de lumières et de couleurs.

Astreinte naguère à un emploi dans la "communication", «trop business» à son goût, Cathy Bion trouvait le moyen d'en subtiliser quelques-unes qu'elle découpait, assemblait et collait chez elle le soir. Finalement, elle a abandonné son métier pour une «communication plus authentique», dit-elle, fondée sur un véritable échange humain.

Quatre générations à la Goutte d'Or

Cette fibre de "plasticienne sociale" provient de ses racines : sa famille est implantée depuis quatre générations dans le quartier de la Goutte d'or, Cathy a grandi et vit toujours dans ce quartier où elle a participé à de nombreuses manifestations, apportant par exemple son soutien aux sans papiers de l'église Saint-Bernard, membre de Carré d'art, donnant un coup de main pour des activités d'alphabétisation, d'éducation et de formation, de prévention....

Actuellement, elle dirige un atelier à *Accueil Goutte d'Or* où, pour favoriser l'apprentissage du français basique d'une façon divertissante par des femmes immigrées, elle leur enseigne la pratique du collage, moyen permettant selon elle de «se

réapproprier l'image, omniprésente et omnipotente dans notre civilisation». Cette collaboration sera l'occasion d'une exposition intitulée *Rêves de femmes*, dans le cadre de la Fête de la Goutte d'or.

Elle organise également, sous l'égide d'Attitude 18, des ateliers dans des écoles du 18e, sur le même procédé ludique du collage. Les travaux des enfants seront accrochés à la mairie du 7 au 14 juin.

Lorsqu'on interroge Cathy Bion, c'est cette sensibilité sociale qu'elle met en avant, alors que son travail photographique personnel présente de pures abstractions : ses images sont extraites, "abstraites" de la réalité, mais jouent sur de purs effets formels, sans volonté de représentation : grappillages de lumières, de formes au graphisme involontaire, de morceaux de matières érodés et de couleurs

vives flanquées sur les murs ou sur les coques des cargos...

De cette Goutte d'or où palpète une mosaïque de cultures, subsiste chez elle l'idée d'une spiritualité enrichie de voyages à travers diverses cultures du monde, au Maroc, au Japon, en Australie. L'état de voyage, source d'émerveillement pour l'œil, apparaît nécessaire à sa production.

Les *Nuances marocaines*, photographies réalisées dans les ports de Tanger et d'Essaouira, seront exposées au cours des journées portes ouvertes de Carré d'art - Goutte d'or, les 8, 9, 10 et 11 juin, au cybercafé du 18 rue Stephenson.

Trouver son Orient, présenté à la galerie ArtDéclic, poursuit le travail de ces *Nuances* et le pousse à l'extrême. Les images se proposent comme des tableaux colorés dans la recherche d'un "néopictorialisme" qui inclurait Brassai et de Staël. L'acte gratuit et spontané, comme celui des traces de peinture laissées par les pêcheurs sur leurs barques en nettoyant leurs pincesaux, l'acte aléatoire du pur hasard ne devient providentiel qu'à travers le regard de la promeneuse, éternisé par le biais du cadre photographique.

Cendrine Chevrier

□ Exposition chez ArtDéclic, 62 rue du Mont-Cenis, 01 42 58 01 75. Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h, et le week-end sur RV avec l'artiste au 01 42 55 95 99.

18^e

CULTURE

Didier Lockwood en vedette à "Jazz à Montmartre" (22 au 30 juin)

Huit jours de jazz sur la Butte pour la septième édition de *Jazz à Montmartre*. Selon une tradition désormais bien établie, tous les soirs de nombreux jeunes musiciens de jazz animeront restaurants et brasseries, et donneront des concerts aux Arènes de Montmartre les 22, 23 et 24 juin.

Dès le lendemain de la Fête de la Musique, le 22 juin, c'est Ilene Barnes, grande voix de velours noir, qui ouvrira le festival au *Blue Note*, 14 rue Muller (juste au pied de la Butte).

Après la "nuit des lauréats" où se produiront les lauréats des années précédentes, le lundi 25 juin au Studio 28 (10 rue Tholozé), le festival s'achèvera le samedi 30 juin par une série d'animations, défilé de vieilles voitures, marching band, et le soir un concert au Théâtre de la Ville avec les jeunes finalistes. Didier Lockwood et son *Little Big Band* seront les vedettes de cette soirée de clôture.

Le festival *Jazz à Montmartre* est organisé par l'association *Un village dans Paris, Montmartre*. On pourra se procurer le programme détaillé au siège de l'association, 18 place des Abbesses, tél. 01 42 54 45 21.

□ Restaurants et bars engagés dans Jazz à Montmartre : *Autour de midi* (11 rue Lepic), *la Galerie* (16 rue Tholozé), *la Mascotte* (52 rue des Abbesses), *le Bar de l'atelier* (2 rue des Trois Frères), *le Carillon* (1 rue des Abbesses), *le Hoggan's* (129 rue Caulaincourt), *le Houdon* (5 rue des Abbesses), *le Maquis* (69 rue Caulaincourt), *le Moulin à vins* (6 rue Burq), *le Relais de la Butte* (12 rue Ravignan), *le Ronsard* (13 place St-Pierre), *le Saint-Jean* (23 rue des Abbesses).

En marge d'Attitude 18 : Courants d'ère

Événement franco-suisse pour un mois de juin ultra-festif, *Courants d'ère* a été imaginé par Liliane Siepi-Belembert, résidant dans le 18e et membre de l'association *Suisse Avenir*. Il devrait avoir lieu cette année pour la première fois, du 2 au 10 juin, en partenariat avec dix jeunes volontaires de Unis Cité Ile-de-France (intervention et encadrement de l'événement), avec l'association *De même nature* (technique son, lumière, scénographie, ateliers), la Compagnie Pirate (spectacle *Silence on détourne*), Chechekatouk (contes et musique).

Le ballon des horizons, monté par *De même nature*, s'est envolé dans les nues sous le label d'Attitude 18, les autres manifestations restent indépendantes, avec une volonté de pluridisciplinarité, et l'objectif d'une «mobilisation artistique et interactive des associations, des créateurs et du public riverain cosmopolite», comme le dit Liliane Siepi-Belembert.

Renseignements : 01 42 51 62 64.

Les Pirates dans les rues !

Dans le cadre de *Courants d'ère*, la Compagnie Pirate présente son spectacle *Au non de la Commune* dans les rues du 18e, pour créer l'effet de surprise dans le quotidien et

“Goutte d’or en fête” du 29 juin au 8 juillet

La Goutte d’or revêt ses habits de fête du 29 juin au 8 juillet avec la quinzième édition de «Goutte d’or en fête» organisé comme chaque année à l’orée des grandes vacances par les habitants et associations du quartier (dix neuf associations impliquées).

15.000 personnes sont attendues pour participer aux expositions, aux animations, aux jeux et tournois sportifs et aux concerts - tout est gratuit comme d’habitude - qui vont ponctuer ces dix jours. Demandez le programme. Facile, le voici :

● **Vendredi 29 juin, 21 h : Concert** à l’église Saint-Bernard de la chorale *Les trois tambours* (gospel, classique, musique celte, musique contemporaine).

● **Samedi 30 juin :**

- 15 h à 18 h, square Léon : Reconstitution d’une **fête de village** avec stands, animations, jeux, tournoi de belote, capoeira, musique...

- 18 h, toujours square Léon : **Parade** menée par les percussions de *Tarace Boulba*

- 22 h 30 : **Cinéma en plein air** dans la cour de l’école du 9 rue Richomme.

● **Dimanche 1er juillet**, à partir de 14 h, square Léon : Animations diverses, tournoi de **foot féminin**, tournoi de **basket mixte**.

● **Lundi 2 juillet**, 18 h, salle Saint Bruno, pour le centenaire de la loi de 1901 sur la liberté d’association : vernissage de l’expo photo *Portraits de responsables d’associations du 18e*, puis rencontre-débat : *Associations et habitants*.

● **Mardi 3 juillet :**

- 14 h à 17 h : Tournoi de **jeux de société** pour les 8-16 ans.

- 20 h 30 : **Concert** à l’église Saint Bernard de *Musafir*, un groupe de **tziganes du Rajasthan** au

confluent des cultures gitanes, hindoues et musulmanes du nord-ouest de l’Inde.

● **Mercredi 4 juillet :**

- 14 h, rendez-vous au square Léon pour un **jeu de piste** dans le quartier sur le thème de l’eau.

- 16 h à 18 h : **Scène ouverte** au restaurant *Lectures gourmandes* avec chansons, musique, théâtre, marionnettes, lecture de poésie, performances...

- 20 h : **Dîner Goutte d’or en fête** (réservation).

● **Jeudi 5 juillet**

- 17h à 21h square Léon : **Scène ouverte** aux jeunes pour chants et danses.

- 21 h : **Défilé de mode**.

● **Vendredi 6 juillet**, 17 h à 23 h square Léon : Soirée entièrement organisée par les jeunes du quartier.

● **Samedi 7 juillet :**

- 12 h à 17 h : **Foire aux livres** à *Lectures gourmandes*.

- 19 h à 23 h square Léon : **Concert** avec *Reggae Party*, un groupe d’enfants de la Goutte d’Or, puis le *Rai métissé* de Cheb Tarik et enfin le groupe *Taranta Power*, musique et danse endiablées venues d’Italie.

● **Dimanche 8 juillet**, 19 h à 23 h square Léon : Concert de clôture avec la musique afro-brésilienne de Lia de Itamaraca, l’afro-jazz-rock-funk-salsa d’Idrissa Diop et enfin le reggae ensoleillé, humoristique, libéré et auto-dérisoire des *Raspigaos* montés de Marseille

● Pendant toute la durée du festival, les bars du quartier proposent des apéros-concerts tandis qu’il faudra suivre l’expo-circuit du peintre Bernd Bierbaum dont les oeuvres célébrant les métissages du monde seront exposées dans divers lieux-clefs de la Goutte d’Or.

Braquage : courts métrages expérimentaux à l’Olympic-café.

Elodie Imbeau et Sébastien Ronceray, de l’association *Braquage* (clin d’œil au réalisateur Brakhage), diffusent des courts métrages en super 8, de deux ou trois minutes, sur un thème spécifique à chaque séance.

La soirée du 11 juin portera sur la biographie ; chaque film proposera une conception du portrait : vision singulière d’un artiste ou hommage à son art. Le 25 juin, c’est “carte blanche” au *Petit Monde* (titre de son journal intime mensuel) des films qui gravitent autour de Rodolphe Cobetto-Caravanes, leur ami. Ensemble, ils se proposent de mieux faire connaître le film expérimental

S’il existe depuis les premiers films des frères Lumière, le cinéma expérimental reste méconnu. Il a grandi à l’écart du cinéma de grande diffusion comme du cinéma d’art et d’essai.

Il regroupe des films réalisés avec peu de moyens, de manière un peu artisanale et personnelle. Il n’obéit à aucune règle, toujours en quête de nouvelles images, de nouveaux mouvements, de nouveaux rythmes, propice à la liberté.

Non seulement il aborde tous les thèmes sans tabous mais il est lieu de toutes les techniques. Il a également son histoire, depuis les années d’or 1920 en France puis en Allemagne et en Russie, influencées par les mouvements littéraires et picturaux de l’époque, jusqu’au cinéma *underground* dans les années 60 aux Etats Unis et quelques auteurs inclassables : Brakhage, Kubelka, etc.

Cendrine Chevrier

□ 20, rue Léon. Lundi 11 et lundi 25 juin, 20 h 30. Entrée 20 F.

Le 11 juin : *Calamity Gene*, de Stefani de Loppinot, *Fata Morgana*, de Frédéric Lemaître, *2’30 pour Mappelthorpe*, de Frédéric Charpentier, *Le Début de l’espérance*, d’Elodie Jane, *Cinématons*, de Gérard Courant, *Arnulf Rainer*, de Peter Kubelka, *Venise : Portrait de Luchino Visconti*, de Philippe Jacq, *Eva Prime*, de Marc Plas.

Le 25 juin : carte blanche au *Petit Monde Caravanes*.

“18e art” sur internet

La section culture de Télémontmartre, “18e art”, dirigée par Dorothee Nonn, a cessé le 21 mai sa collaboration à la télé locale, en raison principalement des problèmes d’émetteur qui empêchaient les habitants du 18e de capter les émissions. Dorothee Nonn et son équipe ont créé leur site internet. Les efforts de ces bénévoles ne sont donc pas perdus pour tout le monde puisque leurs réalisations sont accessibles sur ce site.

Le site propose des extraits de spectacles et des bandes annonces et offre ses espaces à des artistes peu connus cherchant un producteur. En théâtre, découvrez par exemple la *Compagnie du sans souci* et son spectacle tendre et humoristique *De la bouche à l’oreille*, ou encore *Cathago production* avec *Monsieur et Madame O*, spectacle de mime sur la vie de couple. Une occasion aussi de voir en film le théâtre de rue avec *les Tourneurs*. Plus proche du quartier, le site diffuse le spectacle qu’Alain Flick consacre à Bernard Dimey, *Un cœur dans le rouge*, spectacle qui a été présenté au *Colibri* de la rue Véron. On trouve également documentaires et reportages culturels originaux.

Malheureusement la qualité de la télé sur le web n’est pas encore optimale. Ceux qui possèdent une connection ADSL ou câblée ont davantage de chances d’en profiter.

Karine Balland

□ www.18emart.com



Quelques-uns des comédiens de rue de la *Compagnie des Pirates*, photographiés lors du carnaval qui a ouvert le festival *Attitude 18*.

instaurer une relation privilégiée de proximité entre le théâtre et le spectateur.

Cela commence le 5 juin : au marché du Poteau, des crieurs du journal *Labération* annoncent que la Commune de province gagne Paris. Vendredi 8 juin à 21 h 30, place Marcel Aymé, *Rêve d’au delà*, les fantômes des communards. Samedi 9, de 12 h à 14 h, place des Abbesses, pot des communards. Dimanche 10

à 17 h 30, aux Arènes de Montmartre et sur le parvis du Sacré-Cœur, *Le champ des communards*.

Le spectateur, passant, curieux, citoyen, etc., participe à l’occasion à la comédie ou bien, même lorsqu’il est cantonné à l’inaction, il est désigné par la comédie en tant que “communauté” spectatrice. C’est moins sa compréhension que sa participation à l’intérieur de la situation théâtrale qui, selon Daniel Casa, le directeur de la compagnie, est l’enjeu de la manifestation des Pirates.

Bien que pour leur rôle les comédiens se soient documentés sur la Commune, «il ne s’agit pas d’une reconstitution historique ou folklorique», ajoute Daniel Casa, *mais d’une comédie musicale, stylisée par la chorégraphie, à la fois inspirée et libérée de l’événement de 1871*. En effet, les épisodes proposés dans le programme ne sont pas présentés de manière homogène ou chronologique.

Cendrine Chevrier

Le premier grand reportage photo sur les Tamouls en France

Lieux de Montmartre

● **Dictionnaire des lieux de Montmartre**, par André Roussard. Editions André Roussard, 351 pages.

«**F**orcément subjectif et donc pas forcément exhaustif», c'est ainsi qu'André Roussard présente son deuxième dictionnaire, après celui sur les peintres de Montmartre des XIX^e et XX^e siècles.

Quatre ans de travail, une somme d'érudition précise, mais bien plus encore une balade que l'auteur étend jusqu'au 9^e arrondissement, place Saint-Georges incluse. «*Montmartre, ce n'est pas seulement la butte. Le célèbre cabaret du Chat noir, par exemple, était dans le 9^e.*»

Va pour la subjective balade qui mêle allègrement passé et présent, lieux actuels et lieux disparus, dans un découpage un peu casse-tête, avec des choix parfois arbitraires (pourquoi l'auteur cite-t-il telle ou telle librairie, telle ou telle galerie, et pas telles ou telles autres ?) – et quelques libertés prises avec l'actualité : non, ce ne sont pas «*des sans-abri*», comme l'écrit André Roussard (cf page 137), qui ont occupé l'église St-Bernard, mais des sans-papiers, et ce n'est pas l'occupation qui a été «*sauvage*», mais bien plutôt l'intrusion et la violence des forces de l'ordre pour les expulser...

André Roussard semble plus à l'aise à l'évocation ancienne du petit peuple de la Butte – qu'il traite parfois d'ailleurs avec une pointe de mépris : les blanchisseuses qui «*ont tenu à Montmartre un grand rôle*»... surtout parce qu'elles eurent les faveurs des peintres, ou ce Maquis de Montmartre, refuge d'une «*fauve interlope*» («*brocanteurs, artisans et ouvriers, petits malfrats, biffins, vieilles femmes ou anciennes radeuses, vagabonds*»), et qui fut démolie en 1904 pour le percement de la très chic avenue Junot.

Le propre d'un dictionnaire, et ce qui fait aussi le plaisir de la lecture de celui-ci, est qu'on cherche un terme précis, puis qu'on l'oublie et qu'on se perd alors dans un dédale gourmand. Ainsi le *Bateau-Lavoir* nous conduit au bal de la *Belle en Cuisses* (sis sur l'actuel emplacement de la Cigale) et à *Belles et Butte* (cabaret de la rue Lepic créé par Fernand Sardou, père du chanteur Michel)...

La balade est agrémentée en abondance de photographies et dessins d'époque, généralement du début du siècle, mais André Roussard se défend de la moindre nostalgie. Non, affirme-t-il dans sa préface, Montmartre n'est pas mort, non il n'est pas désormais seulement livré aux touristes : «*Au petit matin le village est resté magique, c'est à ce moment que l'on rencontre les ombres des poètes disparus. Pour ceux qui savent, chaque pierre, chaque fenêtre, chaque maison, chaque pavé nous parle du passé, des peintres, des musiciens, des chansonniers et de tous les amis qui ne sont pas morts tant qu'on parle encore d'eux.*»

André Roussard, auteur-éditeur, est également le diffuseur de son livre. Il reçoit ses futurs lecteurs dans sa galerie, au 13 rue du Mont-Cenis, à l'emplacement exact d'un cabaret ouvert en 1948 par une pâtissière qui ne garda de son ancien métier que ce prénom en forme de clin d'œil : Patachou.

Edith Canestrier

Spectateur et acteur

André Roussard n'est pas seulement un grand connaisseur de la petite histoire montmartroise, il en est aussi un acteur, patron d'une (bonne) galerie de peinture, président du Syndicat d'initiative de Montmartre, et à ce titre lié à l'activité touristique. Cela explique-t-il la place considérable qu'occupent cabarets et restaurants, anciens ou actuels, dans cet ouvrage ?

On y trouve trace, en tout cas, des positions qu'il a prises : par exemple, au chapitre Associations, il ne consacre à l'Association de Défense de Montmartre (ADDM) que quelques maigres lignes, au ton discrètement hostile ; il cite la lutte menée par l'ADDM pour l'interdiction des cars de tourisme sur la Butte, autocars que lui-même, il défendait. N.M.

● **Vanakam**, livre de photos (en noir et blanc) de Jean-Michel Delage, texte de Sandra Mignot, poèmes de K. Kalamogan. Co-édité par Castor et Pollux (Grande Rue, 52000 Buxières-les-Villiers, tél. 03 25 31 67 51, fax 03 25 31 05 35) et De Visu. On peut commander le livre à l'auteur (01 42 43 38 11).

C'est au retour d'un reportage en Inde que Jean-Michel Delage a entrepris ce travail photographique de longue haleine sur les réfugiés tamouls en France. «*Arpentant les rues situées autour du Faubourg-St-Denis, entre la gare du Nord et le boulevard de la Chapelle, j'ai eu l'impression d'être encore un peu sur le sous-continent indien*», raconte-t-il. Ce travail, poursuivi pendant quatre ans, l'a conduit aussi dans plusieurs villes de la banlieue nord... et dans notre 18^e, où les Tamouls sont présents dans plusieurs rues.

En réalité, les 50 000 à 70 000 Tamouls vivant en France sont majoritairement originaires, non pas de l'Inde, mais de l'île du Sri-Lanka (l'ancien Ceylan). Parlant la même langue que les Indiens de la région de Madras et Pondichéry, partageant la même culture, ils n'ont cependant pas la même histoire : au Sri-Lanka, ils constituent une minorité, qui longtemps a été vouée aux tâches inférieures ; or, depuis les années 70, un mouvement indépendantiste armé, les "Tigres", formé parmi eux, revendique la création d'un Etat tamoul dans le nord de l'île. Depuis vingt ans la région est ravagée par la guerre, et pour la fuir des dizaines de milliers de Tamouls ont gagné l'Europe.

Jean-Michel Delage les a photographiés chez eux, et dans les boutiques, et lors des manifestations religieuses – notamment au temple hindou de la rue Philippe de Girard, et lors de la procession annuelle, très colorée, du dieu Ganesh –, et aux séances de cinéma (le cinéma indien est un des plus productifs du monde et, dans le 18^e, deux salles,



Une des photos du livre de Jean-Michel Delage sur les réfugiés tamouls.

le Trianon et le cinéma de la rue Marx Dormoy, projettent des films en langue tamil), et lors des rencontres sportives (le cricket), et dans leurs fêtes, notamment les mariages, etc. Photos superbes, éclatantes de vie (et très bien imprimées), sur un thème qu'aucun autre reporter photographe n'avait traité de façon approfondie avant lui...

Jean-Michel Delage collabore au 18^e du mois. Sandra Mignot, auteur du texte, un reportage sur la vie des Tamouls de la région parisienne, a fait également partie de l'équipe de notre journal.

Le livre présente aussi des poèmes de K. Kalamogan, poèmes de l'exil écrits directement en français, dans un français encore mal maîtrisé et d'autant plus émouvant : «*Reverrai-je un jour Jaffna ? / Ville sèche, emplie de joies / Vie tranquille, ennemie de la crise, autrefois, autrefois / Et cette pluie au fond du puits... / Je signe l'exil.*»

Noël Monier

A l'assaut des chemins de la Butte

● **Montmartre, la mémoire de tes chemins**. Texte de Marie-France Auffray, photos de Marc Michiels. Editions Hervas (123 av. Philippe-Auguste, 75011).

Ce livre s'adresse explicitement aux centaines de milliers de touristes qui chaque année visitent Montmartre : en témoigne le fait que le texte est en français et en anglais. En témoignent aussi les intertitres qui parsèment le premier chapitre : «*Montmartre c'est... Poulbot... Anatole... et les moulins*» : les éléments du folklore sont en place.

L'ouvrage pourra cependant intéresser nombre d'habitants du 18^e qui, eux aussi,

ont parfois envie de découvrir un Montmartre qu'ils connaissent mal...

On ne trouvera pas ici de révélations fracassantes ni de points de vue nouveaux, mais un recensement, rue par rue et numéro par numéro, des curiosités, lieux pittoresques ou historiques. L'ensemble est réalisé avec un soin remarquable : le texte est précis et bien documenté, les images sont d'un photographe qui connaît parfaitement son métier, la mise en page est claire, l'impression de grande qualité... et le prix peu élevé (100 F pour 128 pages tout en couleurs, avec une couverture cartonnée).

N.M.

Sur le site "Chambrenoire"

Ce mois-ci, le photographe invité sur le site internet du collectif *Chambre noire* est Jean-Michel Pancin, lauréat du prix Leica de l'Ecole nationale des arts décoratifs, pour un reportage sur *Paris la nuit*. On peut y découvrir aussi des travaux récents de Dan Aucante (*Kat Onoma à la Cigale*), Christian Adnin (*La fermeture du Colibri*), Francine Bajande (*Portraits d'Afghanistan*), et un ensemble réalisé par les photographes du collectif, «*Chambrenoire fait son cinéma dans le 18^e*».

□ Adresse du site : <http://www.chambrenoire.com>

De Tours (1920) à Vichy (1940), vingt ans de la vie des deux députés de la Goutte d'Or

Dans le précédent numéro, nous avons raconté comment, peu avant la première guerre mondiale, est née l'amitié entre le dirigeant socialiste Marcel Cachin, député de la Goutte d'Or, et le jeune postier Louis Sellier, secrétaire de la section socialiste locale et conseiller municipal de Paris. A travers l'histoire de ces deux hommes, c'est tout un pan de l'histoire de France qui va être mis en scène.

Dix-huit millions de morts en Europe : la guerre mondiale s'achève en novembre 1918 sur cet effroyable bilan. 1 350 000 soldats français ont été tués. Et beaucoup de ceux qui en sont revenus portent en eux un énorme sentiment de révolte.

Marcel Cachin, 48 ans à la fin de la guerre, député de la circonscription Goutte d'Or-Chapelle et l'un des principaux dirigeants du parti socialiste français, n'a pas été mobilisé. Mais Louis Sellier le postier, bras droit de Cachin au niveau local, a été affecté comme simple soldat au 287^e régiment d'artillerie. Il est démobilisé en 1918 comme sous-officier, à 33 ans, avec la croix de guerre... et la rage au cœur.

La guerre enfante la révolution

En Russie, pays peut-être le plus durement touché par le massacre, la guerre a enfanté en 1917 la révolution. On imagine mal aujourd'hui à quel point, pour des millions d'hommes en Europe, cette révolution russe est apparue comme une aurore se levant dans un champ de ruines. L'avenir démentira cet espoir : guerre civile, famines, dictature, purges sanglantes... Mais entre 1917 et 1919, à l'image de la Russie, la révolution est à l'ordre du jour dans une grande partie de l'Europe : insurrection ouvrière de Barcelone, insurrection spartakiste à Berlin, république des conseils en Bavière, république des soviets en Hongrie, grèves insurrectionnelles en Italie et en France, etc. Partout ces révoltes sont vaincues.

Il faut rappeler ce contexte pour comprendre ce qui se passe dans le parti socialiste français – et dans le quartier ouvrier de la Goutte d'Or, où les socialistes sont majoritaires. Cachin, qui a été longtemps un partisan de la politique de guerre, a senti évoluer les opinions des militants, et d'abord dans sa propre section locale où il revient souvent. Lui qui avait combattu l'influence naissante de Lénine parmi les socialistes européens, il va s'y rallier.

Une nouvelle génération de dirigeants arrive à la tête du parti. Louis-Oscar Frossard, élu secrétaire général en 1918, est un nouveau venu, c'est un ancien instituteur révoqué à cause de son action anti-militariste. A côté de lui, Cachin est désormais le numéro deux du parti.

En juillet 1920, Frossard et Cachin sont à Moscou où se tient le congrès de la Troisième Internationale, l'Internationale communiste créée par Lénine. Ils sont envoyés par leur parti pour examiner l'éventualité d'une adhésion à cette Internationale. D'autres délégués français, appartenant à des groupes nettement plus gauchistes,



A gauche, Cachin en 1920 à la tribune du congrès de Tours où est fondé le parti communiste, et où son éloquence joue un grand rôle.

Ci-dessus, Louis Sellier en 1924, alors qu'il est secrétaire général du PC.

sont là en même temps, mais c'est sur Cachin et Frossard que Lénine, Trotsky et Zinoviev choisissent de s'appuyer pour la France. Il faut dire que les deux dirigeants français se montrent dociles, acceptant sans broncher les vingt-et-une conditions très dures que l'Internationale pose à l'adhésion. « Si j'avais ajouté dix ou douze conditions de plus, ils les auraient acceptées aussi », confiera Zinoviev.

Cinq mois plus tard, le 25 décembre 1920, à Tours, dans une salle petite, délabrée, mal chauffée, le parti socialiste tient congrès. 285 délégués représentent les 180 000 adhérents. Deux grandes banderoles derrière la tribune proclament « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » et « Pro-létaires de tous les pays, unissez-vous ».

Deux tendances : d'un côté Frossard et Cachin préconisent l'adhésion à l'Internationale communiste, de l'autre Longuet, Léon Blum sont contre.

Louis Sellier, de la Goutte d'Or, figure parmi les délégués de Paris. Ce sont ses grands débuts au niveau national. Il est l'un des signataires de la motion Cachin-Frossard – qui l'emporte par 3 208 mandats contre 1 022.

C'est fait : le parti socialiste devient "parti communiste". Les minoritaires font dissidence et créeront un nouveau "parti socialiste SFIO".

Louis Sellier est élu au comité directeur du PC. On compte beaucoup d'hommes jeunes parmi les trente-deux membres de ce comité : Frossard, réélu secrétaire général, a 30 ans, Souvarine 25 ans, Treint 31, Vaillant-Couturier 28, etc. Louis Sellier a 35 ans.

Passionné par l'action locale

Ses fonctions nationales n'empêcheront jamais Louis Sellier d'accomplir son mandat d' élu municipal. C'est ce qui le passionne le plus. Au Conseil de Paris il fait partie de la commission des finances, de celles des transports et des HBM (habitations à bon marché, ancêtres des HLM).

Il est favorable à la construction de cités ouvrières autour de Paris, à la place des fortifi-

cations qui sont démolies au début des années 20. La première de ces cités voit le jour en 1926 près de la Porte Montmartre. Sellier participe aux débats sur la résorption des "lots insalubres".

Marcel Cachin, lui, bien que réélu député du quartier en 1919, 1924, 1928, y est moins présent. Sa fonction de directeur de l'Humanité absorbe son temps.

Elle lui vaudra plusieurs fois d'aller en prison, notamment pour "provocation de militaires à la désobéissance" à la suite d'articles contre la "guerre du Rif", opération coloniale répressive menée au Maroc. En tout, il fera un peu plus d'un an de prison, par tranches successives. Une photo parue dans l'Humanité le montre se présentant, sa valise à la main, à la porte de la Santé ; cela lui sera violemment reproché par l'aile gauche du PC : il aurait dû, affirment ces militants, se réfugier dans la clandestinité.

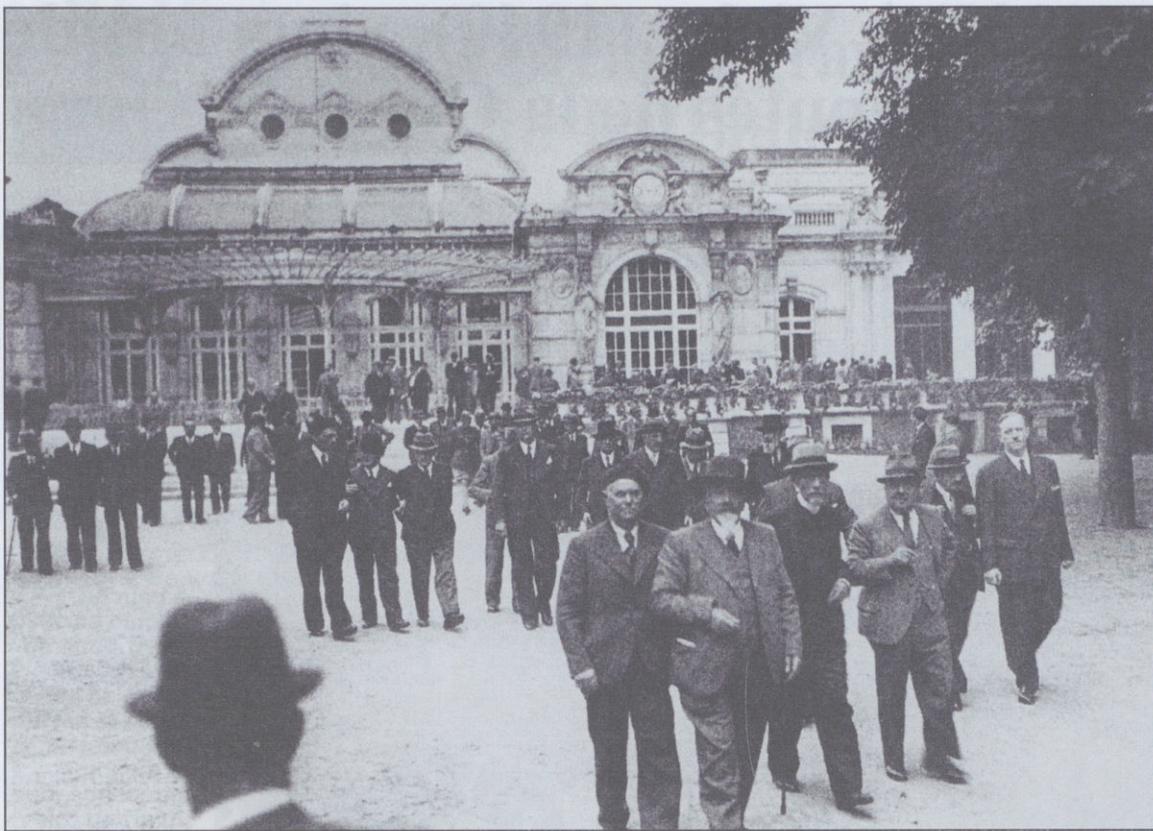
Des luttes internes violentes

L'histoire du parti communiste français, c'est à la fois l'histoire de militants courageux, généreux, menant des luttes qui s'inscrivent dans la grande tradition du mouvement ouvrier, pour la justice sociale, pour les libertés, contre la guerre et le colonialisme – et en même temps l'histoire d'un sectarisme récurrent et de luttes internes d'une violence incroyable.

Car les douze premières années du PCF sont très agitées. Ce sont d'abord les affrontements de la "bolchevisation" : il s'agit, pour l'Internationale, de transformer ce parti qui a conservé ses vieilles habitudes social-démocrates, en un parti de type nouveau tel que le conçoit Lénine, discipliné comme une armée. Cachin, Frossard, Sellier et leurs amis "centristes" sont l'objet de pressions incessantes de l'Internationale et de l'extrême-gauche du parti, menée notamment par Boris Souvarine et Albert Treint.

De guerre lasse, le 1^{er} janvier 1923, Frossard démissionne du PC. Un secrétariat général à deux têtes le remplace : Albert Treint, de la tendance pro-bolchevique, et Louis Sellier, poussé en avant par Marcel Cachin et les vieux social-démocrates.

(Suite page 20)



10 juillet 1940. Les parlementaires sortent du casino de Vichy, où ils viennent de voter les pleins pouvoirs à Pétain. Louis Sellier est parmi eux.

Etrange attelage. Comment ces deux hommes si différents, par le caractère comme par les orientations, s'entendraient-ils ? Le sectarisme forcé de Treint exaspère beaucoup de gens, un rapport interne de l'Internationale le décrit comme «un bureaucrate borné». Sellier et lui ne cessent de se disputer.

En 1924, Treint est écarté, Louis Sellier reste seul secrétaire général, pour un peu plus d'un an.

Mais les batailles internes ne mettent pas seulement aux prises anciens social-démocrates et nouveaux bolcheviques. C'est une guerre tous azimuts qui se livre. En URSS, la maladie de Lénine et sa mort en 1924 ont déclenché une lutte à mort pour le pouvoir ; Staline et Zinoviev éliminent Trotsky, Staline et Boukharine éliminent Zinoviev, Staline élimine Boukharine... et à chaque étape les répercussions sont immédiates dans le parti français.

Souvarine écarte Treint, mais Souvarine passe pour proche de Trotsky, alors Treint, qui est proche de Zinoviev, élimine Souvarine. Mais bientôt voilà Treint dehors. Et les purges se succèdent, et l'on voit alterner, dans des directions collectives qui se défont et se refont à un rythme infernal, Sémard, Marrane, Doriot, Barbé, Célor et d'autres, jusqu'à ce qu'en 1930 le jeune Maurice Thorez (né en 1900) réussisse à s'imposer durablement avec l'appui de Staline.

Marcel Cachin, à chaque fois, prend le tournant. A chaque changement du bureau politique, il est toujours là. Il est le seul à durer. Personne ne s'attaque à lui : il personnifie la continuité avec le socialisme de Jaurès, et à ce titre il est utile. En plus, son intelligence et sa souplesse garantissent qu'il n'y aura jamais de difficultés du côté de l'*Humanité* qu'il dirige.

Louis Sellier n'est pas aussi docile.

La ligne "classe contre classe"

A la fin des années 1920, le PC est en déclin. Les luttes internes, le sectarisme ont fait fuir des militants. De 85 000 adhérents en 1925, il est passé à 35 000 en 1929 (chiffre officiel).

Aux élections législatives de 1924, il recueillait 9,5 % des suffrages exprimés et avait 26 députés, élu souvent grâce aux désistements de second tour. En 1928, 11,4 % et 14 députés. En 1932, il retombe à 8,4 %, il n'a que 12 députés.

Il s'est engagé dans une tactique dite "classe contre classe" qui l'a conduit à l'isolement. Il combat avec une extrême violence les socialistes, appelés "social-traitres". L'organisation interne est constamment remise en question. Il multiplie les actions de type gauchiste, visant à démontrer sans cesse le caractère révolutionnaire du parti, mais sans portée sur les situations réelles.

Louis Sellier ne s'y retrouve pas. Il plaide pour l'abandon de la ligne "classe contre classe" et pour l'unité d'action avec les socialistes. Cela lui vaut, en 1928, d'être écarté du bureau politique – sans que Cachin le défende.

Le 5 novembre 1929, l'*Humanité*, dirigée par Cachin, attaque durement les six conseillers municipaux communistes de Paris, accusés de compromission avec la droite et les social-traitres. De toute évidence, Louis Sellier est le premier visé. Le 20 novembre, une affiche reprenant ces attaques est collée sur les murs de la Goutte d'Or et de quelques autres quartiers.

Les six n'ont pas d'autre choix que de démissionner. Ils créent un petit parti, le PUP (Parti d'unité prolétarienne), qui critique la scission de Tours et prône « l'unité ouvrière ».

Louis Sellier élu contre Cachin

Aux élections législatives de 1932, Louis Sellier se présente sous l'étiquette PUP dans la circonscription Goutte d'Or-Chapelle dont Cachin est le député sortant. Il est élu, avec 6 232 voix contre 5 022 à Cachin au second tour.

Sur l'ensemble de la France, le PUP a 17 députés, davantage que le PC. Présentant les résultats, l'*Humanité* publie, après les noms des candidats, leur étiquette dans une parenthèse. Les noms des candidats PUP sont suivis de la parenthèse (*ren.*), qui signifie *renégat*.

Cependant Cachin est touché par cet échec. Il ne se présentera plus jamais à la Goutte d'Or. Il y viendra cependant, en 1935, tenir meeting dans l'école de la rue Pierre Budin pour soutenir le candidat communiste aux élections municipales. Mais c'est Sellier, cette fois encore, qui sera élu.

En 1934 a eu lieu un virage sur l'aile : le PC se fait le champion de l'union de la gauche. Marcel Cachin célèbre dans l'*Humanité* la nouvelle ligne, et le Front populaire qui s'amorce. Cachin est alors le dirigeant le plus connu du grand

public. C'est lui que les caricaturistes représentent lorsqu'ils veulent figurer les communistes. Le Front populaire va permettre à ceux-ci de refaire le chemin perdu et de devenir enfin un "grand parti de la classe ouvrière". En septembre 1938 il y aura 328 000 adhérents.

Les élections de 1936 marquent la victoire du Front populaire : 145 députés SFIO, 115 radicaux, 71 communistes, 10 "pupistes", 34 divers gauche. Dans la 18e, les circonscriptions de Grandes Carrières et de Clignancourt-Montmartre élisent des communistes. A la Goutte d'Or, Louis Sellier est réélu triomphalement, au premier tour, avec 11 416 voix sur 17 516 inscrits.

Dès l'année suivante, les députés du PUP rejoignent la SFIO.

Le parti communiste hors la loi

1939. La deuxième guerre mondiale contraint les communistes français à un nouveau virage.

Depuis des années ils sont à la tête du combat contre le fascisme et le nazisme, ils ont réclamé (en vain) l'intervention de la France dans la guerre d'Espagne pour y combattre les forces alliées de Franco, Hitler et Mussolini, ils ont condamné les accords de Munich en 1938. Mais le 23 août 1939, quelques jours avant la déclaration de guerre, ils apprennent soudain, sans avoir été prévenus, que l'URSS a signé avec l'Allemagne nazie un pacte de non-agression, qui sera suivi le 17 septembre d'un "pacte d'amitié" prévoyant le partage de la Pologne entre les deux puissances.

Voilà donc les communistes français, qui dans le passé préconisaient la guerre contre Hitler, obligés d'expliquer les vertus du pacte Hitler-Staline et de mener campagne «contre la guerre impérialiste». Cachin dans l'*Humanité* se plie à cet exercice difficile. Mais de très nombreux militants démissionnent du parti, que cette politique livre à ses adversaires politiques. Le 26 septembre, le gouvernement dissout le PCF, accusé de soutenir l'ennemi, et le 5 octobre commencent les arrestations des députés communistes.

Thorez passe en URSS. Duclos et Frachon se réfugient à Bruxelles, ils reviendront en France un peu plus tard diriger le parti clandestin. Marcel Cachin a 70 ans, il est malade, il choisit de prendre sa retraite et se retire en Bretagne. Il ne sera pas inquiété par la police. Il reprendra du service, avec le parti communiste passé dans la Résistance, un an et demi plus tard. Il redeviendra alors le dirigeant communiste le plus respecté, jusqu'à sa mort en 1958.

Sellier vote pour Pétain

Le 22 juin 1940, le gouvernement Pétain signe l'armistice. Et le 10 juillet, députés et sénateurs (moins les communistes), réunis à Vichy, votent les pleins pouvoirs à Pétain pour qu'il proclame une nouvelle Constitution. C'est la mort de la IIIe République.

Louis Sellier fait partie des 70 parlementaires socialistes sur 154 qui votent les pleins pouvoirs à Pétain. 35 seulement votent contre, quelques-uns s'abstiennent, une trentaine sont absents.

En récompense, Sellier figure dans le nouveau conseil municipal de Paris désigné par Pétain. Il en devient même, en 1943, le vice-président. Cependant il ne semble pas s'être engagé activement dans la politique de collaboration. Il se consacre essentiellement à des tâches permettant de rendre service à la population, ravitaillement, logement, etc. C'est, en fin de compte, ce qui l'a le plus passionné toute sa vie.

En 1944, à la Libération, la déchéance de ce conseil municipal est proclamée. Cependant l'enquête menée sur Sellier n'aboutit pas à son inculpation. Il est seulement exclu du parti socialiste, c'est bien la moindre des choses. Il retourne travailler dans son administration d'origine, la Poste, et mourra à 80 ans, ignoré de tous.

Noël Monier

Danse aux Abbesses

Salia Sanou

Du 5 au 9 juin

Salia Sanou et Seydou Boro, après avoir travaillé pendant huit ans avec le Centre chorégraphique de Montpellier, ont créé leur propre compagnie au Burkina-Faso. Quatre danseurs, deux musiciens africains à partir de danses traditionnelles font un travail original sur... le silence, dans une chorégraphie intitulée *Taagala le voyageur*.

■ **Egalement aux Abbesses** : Du 12 au 16 juin, *Plus qu'hier, pleins feux et Petit Bateau*, chorégraphies de Daniel Larrieu. □ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

Au Divan du Monde

Yvette Bozsik

Compagnie de danse contemporaine, dans le cadre de la saison culturelle hongroise. Du 13 au 30 juin

Deux créations, *Wedding et Cabaret*. Yvette Bozsik est une figure incontournable de la danse contemporaine hongroise et européenne. «C'est important pour moi de ne pas me concentrer uniquement sur la danse afin de proposer également une dimension théâtrale», explique-t-elle. *Je ne crois pas aux mots, je crois aux mouvements, aux gestes, à l'expression des yeux, comme d'ailleurs dans la danse orientale que j'adore... Pour moi, les yeux du danseur sont aussi importants que son corps.*

□ Spectacle à 20 h précises. 75 rue des Martyrs. Relâche les 17, 18, 21, 23 et 24 juin. 01 44 92 77 66.

Au Tremplin Théâtre

Mon Isménie

d'Eugène Labiche
Jusqu'au 8 juillet

Mais c'est qu'il veut la garder pour lui tout seul, son Isménie, sa fille chérie : «C'est incroyable... on se donne la peine d'élever une fleur, on la cultive, et un beau matin, il vous arrive par le chemin de fer une espèce de Savoyard que vous n'avez jamais vu...»

Vous le verrez dans cette pièce, ce père obnubilé par sa passion possessive, débordant d'imagination pour se débarrasser du prétendant. Chassés-croisés dans une joyeuse poursuite où l'amour triomphera bien sûr. Un classique de

Aux Arènes de Montmartre

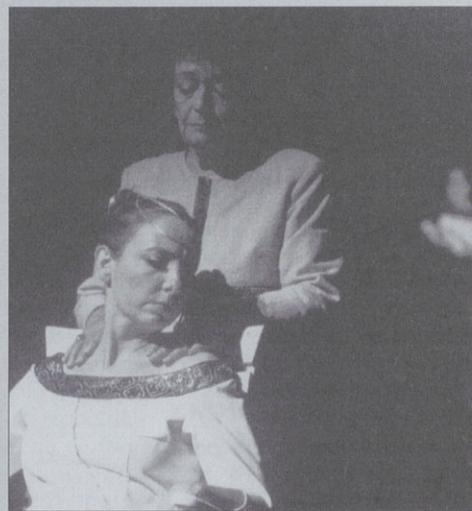
Phèdre, de Racine

● Par la *Compagnie théâtrale de la cité*. Mercredi 13 et lundi 18 juin à 19 h 30.

Jouer Racine effraie beaucoup de comédiens et de metteurs en scène : ce grand classique écrit dans une langue d'une extrême tension, sur le fil d'un rasoir, au risque permanent de tomber. Si on cherche à l'articuler de manière quotidienne, prosaïque, si on évacue la caractéristique si particulier, si exigeant, presque inhabitable, du vers racinien, on tombe dans le drame bourgeois. De l'autre côté, si on déclame, les alexandrins deviennent vite pesants, insupportables.

Comment jouer ces tragédies de l'enfermement, des espaces clos où l'on étouffe, des passions comprimées jusqu'à la folie, des mots et des corps qui se heurtent ?

La *Compagnie théâtrale de la cité* (qui est basée dans le 18^e) avait déjà présenté l'an dernier, au Lavoir moderne parisien, un *Britannicus* où elle s'efforçait, avec bonheur, de fonder son interprétation sur la musique des vers de Racine. Sous la direction de Nicolas Hocquenghem, metteur en scène, les comédiens avaient travaillé attentivement sur les syllabes longues ou brèves, les différents types de liaisons, les couleurs des voyelles, les res-



G. Jégou

pirations... Ce même travail a présidé à l'interprétation de cette histoire d'amour, pleine d'éclats de violence, qu'est *Phèdre*, qu'ils présentent ce mois-ci aux Arènes de Montmartre après diverses scènes de province et de banlieue. N.M.

□ Accès par la rue Chappe, à partir du haut du funiculaire.

Labiche par une jeune troupe, *Les 400 coups*, dont c'est la création. R.P.

□ 39 rue des trois Frères. 01 42 54 91 00.

A la Halle Saint-Pierre

Festival de théâtre iranien

Spectacles en persan et en français

Du 16 au 19 juin

Auteurs, metteurs en scène et comédiens en exil.

• **Le 16** à 10 h, *Energie sensorielle* : travail avec le comédien, spectacle pédagogique. A 14 h et 15 h, *Oldouz, les corbeaux et la poupée qui parle*. A 16 h, une heure avec le poète Yadollah Royai.

• **Le 17** à 10 h, *Energie sensorielle*. A 14 h et 15 h, *Les contes de Naneh Djoun*. A 16 h 15, *Fathnameh Mogan*.

• **Le 18** à 19 h, *Le Tigre* (narration théâtrale). A 20 h 30, concert de chansons iraniennes.

• **Le 19** à 17 h, *À propos de Saïd Soltan-Pour*. A 19 h 30 et 20 h 30, concert de chansons iraniennes.

□ 2 rue Ronsard. Rens. festival : 01 43 22 61 46 et 06 09 12 68 07.

Salle de l'Indépendance

Le bouc

de Fassbinder, par les ManiakScénic
10 juin 14 h 30, 14 juin 21 h, 17 juin 18 h 30.

“*Le bouc*” : cette expression injurieuse désignait en France les travailleurs maghrébins. En allemand, on dit *Katzelmacher* et c'est le titre choisi par Fassbinder pour cette

fable grinçante, où l'arrivée d'un immigré grec attise la haine, nourrie de frustrations, de convoitises sexuelles, de fantasmes. Il est harcelé, tabassé par un groupe de villageois...

La pièce est jouée par la troupe amateur des *ManiakScénic*, créée par l'association Carp Théâtre (des ateliers *ArtScénic*).

□ 48 rue Duhesme. Rens. 01 42 52 99 81.

Lavoir Moderne Parisien

Show Chouf à Magic Disco

Texte et mise en scène de Laurent Colomb

Du 8 au 23 juin à 19 h

Tout est “Bonjour je suis très contente de te voir” dans ce monde féerico-mécanique de *Show Chouf à Magic Disco*. Farce pour quatre personnages parés de vinyle. Confinés dans cet univers rose bonbon aux accents de sit-com, Zarbie, Günther, Albin, Thérèse éprouvent la récurrence des clichés jusqu'au paroxysme. C.B.

■ **Egalement au LMP** : Du 5 au 23 juin, à 21 h, *Nocturne à tête de cerf*, de Pascal Mainard.

□ 35 rue Léon. Relâche le dimanche. 01 42 52 09 14.

Et aussi

■ **A l'Alambic** : Jusqu'au 1er juillet, le sam. 20 h 45, dim 16 h, *Treize à table*, de Marc-Gilbert Sauvajon. Et jusqu'au 29 juin, les vend. 20 h 45, *Le Premier*, d'Israël Horovitz. (01 42 23 07 66.)

■ **A l'Atelier** : Jusqu'à fin juin, *L'homme du hasard*. (01 46 06 49 24.)

■ **A la Halle St-Pierre** : Le 10 juin 16 h 30, *Le rosifleur*, dans le cadre d'*Attitude 18*.

■ **Au Sudden Théâtre** : Jusqu'au 30 juin, mar. à sam. 21 h, dim. 17 h, *Exces Uomo* de Samuel Cauvy. Du 14 juin au 29 juillet, jeu. ven. sam dim. 19 h, *If I were me*, by and with Gay Marshall (in english). (01 42 62 35 00.)

■ **Au Trianon** : Du 7 au 9 juin 20 h 30, *Les Aventures de l'archevêque perdu*, comédie musicale des Caramels Fous.

Musique

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **Centenaire du Conservatoire Gustave Charpentier : compositeurs du 18^e arrondissement**, Louis Vierne, Darius Milhaud, Hector Berlioz, Olivier Messiaen. **Vendredi 8 juin** 20 h 30, à l'église St-Paul, 90 bd Barbès, par les professeurs du Conservatoire. (Sur invitation. 01 42 64 24 77.)

■ **Concert par l'Echo philharmonique et la Lyre de Montmartre**, lundi 11 juin 19 h 30, square de Clignancourt.

■ **Une heure avec Mozart et Schubert**, par l'ensemble vocal **ADEL** dirigé par Marie-Thérèse Driscoll (ancienne soprano de l'Opéra de Sydney, aujourd'hui habitante de la rue Duhesme), **dimanche 10 juin** 16 h à l'église Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières (174 rue Champignonnet). Entrée libre.

■ **Gérard Poulet (violon) et ses élèves** jouent Ravel, Debussy, Saint-Saëns, Wieniawski, Beethoven, Vivaldi, **dimanche 17 juin** 16 h, à la Maison Verte (127 rue Marcadet).

■ **Les Voyages musicaux du SuddenThéâtre**, les samedis à (Suite page 22)

Au café littéraire du Petit Ney

- Ven. 8 juin 20 h 30 : **Larri et Claude**, duo chant-guitare.
 - Sam. 9 juin 20 h 30 : **Emmanuel Tremblay, conteur**, avec son violoncelle : Contes de Barbès à Chicoutimi (Québec).
 - Merc. 13 juin 20 h 30 : **Vie et rêve de Jorge Luis Borges**, par Tania Lopez Sierra. Portrait de l'écrivain et choix de textes, accompagnés au bandonéon.
 - Ven. 15 juin 20 h 30 : **Anne Melloul chante Léo Ferré**.
 - Sam. 16 juin 20 h 30 : **Méditerranée, chants traditionnels** d'Espagne, de Sicile, de Grèce, par Joséphine Lazzarino (élève de Giovanna Marini).
 - Ven. 21 juin de 18 h à 23 h : **Fête de la musique** avec l'Association des commerçants du Carré de la Porte Montmartre, et des musiciens amateurs et professionnels.
 - Sam. 23 juin 20 h 30 : **Tout est vrai même si c'est faux**, histoires écrites et dites par Nicole Dumez.
 - Ven. 29 juin : “**Quartier de lune**”, soirée artistique et culinaire ouverte aux amateurs et professionnels.
 - Sam. 30 juin : **Apéro-conte**. A 18 h 30, contes “de Tunis à Pointe-à-Pitre”. A 20 h 30, “Entre Dorliss et mauvais œil”.
- 10 av. de la Porte Montmartre.

Au restaurant littéraire Lectures gourmandes

- 16 juin : **Acouphène**. Ce groupe réunit un guitariste, une hautboïste, un contrebassiste, un percussionniste, une plasticienne.
- 28-30 rue de la Goutte d'Or.

Expositions

Galleries W et RAM

Troy

Troy présentera à partir du 15 juin, à la galerie W, ses toiles foisonnantes, rageuses et gaies, très enfantines et très sûres d'elles, couvertes de graffiti, d'écritures, de silhouettes d'animaux, de fruits, de femmes ou d'hommes, en couleurs primaires vives. A partir du 22 juin, un peu plus bas dans Montmartre, la galerie RAM exposera des dessins de Troy. On n'en sortira pas triste. N.M.

□ W, 3 rue Burq, ouvert tous les jours, 01 42 52 00 18.
RAM, 29 rue Germain Pilon.

Atelier d'art Lepic

Le groupe des Six
Exposition prolongée

L'exposition commune de ces six amis de longue date, cinq peintres et un sculpteur habitant tous Montmartre et y travaillant, pleins d'expérience et de respect pour leur art, est prolongée en raison de son succès. On pourra voir jusqu'au 17 juin les œuvres de Barreault, Bibonne, Bonnefoit, Landier, Lecoque, Zingaro.

□ 1 rue Tourlaque.
01 46 06 90 74.

Bibliothèque Goutte d'Or

Le mur Ordener

Photos de Florence Delahaye

En juin 2000, de nombreux artistes, "grapheurs", peintres de rue, à l'initiative de l'association *De même nature*, ont composé une immense fresque colorée sur un long mur gris, rue Ordener. Florence Delahaye, photographe, a suivi l'événement du premier au dernier jour. Elle expose ses images à la bibliothèque de la Goutte d'Or (2 rue Fleury) jusqu'au 30 juin.

■ **Galerie Art Vocation Mobile** : Z'animaux. Sept artistes de la galerie ont réuni des peintures, gravures, sculptures inspirées par le monde animal. (42 rue Caulaincourt.)

A la galerie Françoise Guillou
Portraits amnésiques d'Erik Satie, par Yz

En "25 tableaux plus *Eun*", et sous le titre *Portraits amnésiques*, le peintre Yz tente de tracer «une biographie mentale» du musicien Erik Satie.

Les vingt-cinq premiers tableaux présentent chacun une tête de Satie, dans laquelle ou autour de laquelle on aperçoit diverses images, un corps de femme, une portée de musique, etc. Le vingt-sixième, de grand format, s'inspire du morceau de musique intitulé par Satie *Vexation*, découvert après sa mort dans l'in vraisemblable entassement de papiers qu'il avait laissé dans son pavillon d'Arcueil, et formé à partir d'un thème de 35 à 40 secondes répété 840 fois de façon absolument identique.

Erik Satie était un excentrique, chacun le sait, mais un excentrique rigoureux et secret. Il a laissé connaître bien peu de choses sur sa vie, excepté durant les sept années échelonnées qu'il a passées à Montmartre (voir *le 18e du mois* n° 48), la plupart du temps dans une pièce minuscule, rue Cortot, qu'il avait baptisée son *placard*¹. Satie a lui-même écrit une *Autobiographie amnésique*, dans laquelle il ne raconte strictement rien sur lui, ce qui

1. Le "placard" de la rue Cortot était jusqu'à il y a un peu plus d'un an un "musée Erik Satie", le plus petit musée de France. Depuis qu'il a fermé, le plus petit musée de France est à Honfleur, consacré à un autre Montmartrois célèbre, l'humoriste Alphonse Allais.



est tout à fait cohérent...

Le peintre qui signe Yz s'est pris de passion pour Satie dans les années 70. Il travaillait alors dans le cinéma, technicien et scénariste, mais déjà passionné de peinture. Un jour il a acheté un disque comportant un choix d'œuvres de Satie, entre autres les musiques du film *Entr'acte* et du ballet *Parade*. «Je l'ai acheté surtout à cause de la pochette, qui reproduisait un tableau de Picasso», avoue-t-il. Il a été fasciné. Il y a trois ans, il

a décidé de se consacrer entièrement à la peinture et Satie est devenu une de ses sources d'inspiration.

Déjà, il y a six mois, pour le soixante-quinzième anniversaire de la mort du compositeur, Yz avait réalisé une première exposition à la galerie Françoise Guillou : le même monotype réencré 337 fois de façon différente, ces 337 feuilles étant accrochées en quatre rangées tout autour de la galerie...

Pour le vernissage de sa nouvelle exposition, le 14 juin à 18 h, des musiciens exécuteront des œuvres de Satie, et le comédien-écrivain Charles Charras, vieux Montmartrois s'il en est (voir *le 18e du mois* n° 43), ancien de la compagnie Jacques Fabbri, jouera (seul) un dialogue qu'il a écrit pour l'occasion, *Satie's Fashion*. Le romancier Patrick Cauvin, autre Montmartrois, a préfacé le tout. N.M.

□ Du 11 juin au 1er juillet. 98 rue Lepic. Tous les jours de 12 h 30 à 18 h, sauf mercredi.

Cinéma

Au Studio 28

Johnny got his gun

de Dalton Trumbo (1970)
Dimanche 24 juin

Unique film de son auteur, adapté de son roman antimilitariste de 1939, *Johnny got his gun* est l'histoire d'un homme-tronc, un soldat de la guerre 14-18 amputé de ses bras et de ses jambes, qui continue à vivre malgré tout grâce à la bienveillance de son infirmière, et dont nous partageons les rêves et les souvenirs. Scénariste, entre autres, du *Rôdeur* (Losey, 1951), de *Spartacus* (Kubrick, 1960) et de *Papillon* (Franklin Schaffner, 1973), Trumbo témoigne ici d'une même approche humaniste.

Réquisitoire contre la sauvagerie et l'absurdité de la guerre, c'est aussi l'histoire d'une vie fauchée en pleine jeunesse, d'un essor brutalement interrompu, comme le fut le destin de Trumbo, blacklisté lors du maccarthysme. M.C.

□ 10 rue Tholozé

Et aussi

■ **Au Cinéma des cinéastes**, dans le cycle *Pardon, la Terre !* • **La forêt interdite**, de Nicholas Ray, dim. 3 juin 11 h. • **Journée sur "les hommes du désert"** le dim. 17 juin : **La captive du désert**, de Depardon (11 h), **Le vieil homme et le désert (Théodore Monod)**, de Karol Prokop (18 h), **Beau travail**, de Claire Denis (21 h, suivi d'un débat avec la réalisatrice).

légumes, peintures de **Philippe Lagautrière**. (8 rue Durantin)

■ **Galerie Black & Kausel** : "De Tombouctou à Shanghai", bijoux contemporains d'inspiration ethnique et exotique, créés par neuf artistes. Jusqu'au 30 juin. (45 rue Lepic..)

Pages réalisées par **Christine Brethé, Michel Conversin, Noël Monier, Rose Pynson.**

Soutenez votre journal

□ Je m'abonne pour un an (onze numéros)
130 F (19,82 €)

□ Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 230 F (35 €)
(130 F abonnement + 100 F cotisation)

□ Abonnement à l'étranger
150 F (22,87 €)

□ Je me réabonne pour un an (11 numéros)
130 F (19,82 €)

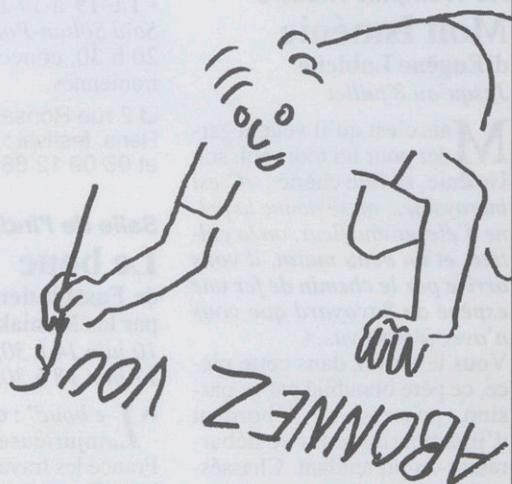
□ Je me réabonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 230 F (35 €)
(130 F abonnement + 100 F cotisation)

□ Je souscris un abonnement de soutien,
un an 500 F (76,23 €)

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois"
57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :



18^e

ARCHI

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale du 18^e.

Quelques bâtiments d'architecture contemporaine

Au cours des dix dernières années, des architectes de renom international ont construit, dans le 18^e, des bâtiments publics et plus particulièrement des logements (voir le numéro d'avril). Une nécessité à chaque fois : répondre aux contraintes de la parcelle et au respect du bâti environnant.

● Dans un ancien entrepôt industriel, coincé entre deux immeubles, Jade et Sami Tabet ont construit en 1994 le *Sleep in*, rue Pajol. Il s'agit d'un lieu de repos, la nuit, pour les toxicomanes qui vivent dans la rue. Exigences : créer un sentiment de calme, et isoler autant que possible le bâtiment du quartier, mais sans rupture violente, sans donner une impression d'enfermement.

La façade discrète en briquettes, sans enseigne, s'ouvre par un portail en bois qui laisse apercevoir les arbres plantés derrière, dans une petite cour pavée. Qualité et la simplicité des matériaux : cette façade donne le ton et l'ensemble est très réussi.

A l'intérieur aussi, les architectes ont su tenir compte du bâti traditionnel et l'intégrer à leur projet. A droite, le petit pavillon des années 1930 a été conservé pour les consultations et, sur le bâtiment de face, la forme générale de hangar avec sa toiture à l'ancienne a été reprise : clin d'œil à l'architecture caractéristique des ateliers, nombreux auparavant dans ce quartier. Le bois est très présent et cache la cage d'escalier qui, face à l'entrée, donne directement accès à l'espace nuit. En face, un escalier simplement habillé d'un pan de bois, et des coursives extérieures, montrent que cet espace est ouvert à la lumière et invite à la circulation des personnes qui fréquentent le centre.

● Pour réaliser, en 1995, trente-et-un logements pour les pompiers, rue Lamarck, Jacques Ripault a dû composer avec les immeubles mitoyens : un immeuble haussmanien d'un côté et un des années 60 de l'autre. Il s'agissait de plus de penser l'extension d'un bâtiment

existant. Double contrainte donnant naissance à un ensemble qui s'affiche comme différent de son environnement et vient apporter une note très humaine et rythmée à la rue.

Une grande attention a été portée aux matériaux, par exemple la brique dans la cour et le bois pour les volets coulissants en cèdre rouge. Ils s'inscrivent dans un cadre de béton et de marbre blanc poli et ouvrent sur des loggias. Cela donne une façade très originale à Paris par sa couleur et sa matière, mais qui ne choque pas le regard, au contraire.

En bas, les deux premiers niveaux reçoivent le poste de commandement, en haut les logements s'étagent sur six niveaux. Des escaliers avec de larges paliers permettent la circulation et laissent entrevoir le bâtiment sur cour : la lumière et le soleil peuvent s'y glisser et donnent l'impression que le bâtiment a une unité mais n'est pas fermé sur lui-même.

● Rue Boinod, le bureau de poste, réalisé par Delorme en 1994, juxtapose trop d'éléments chers aux architectes de la fin du XX^e siècle : la courbe des escaliers vitrés en rotonde, l'ouverture par des baies aux formes brisées, la rupture des plans coupés, la passerelle entre les bâtiments, le toit en forme de pont rendent le bâtiment difficilement lisible. Il y a trop de jeux gratuits sur les formes, les volumes, les couleurs et les matériaux.

Les immeubles de logements construits à l'arrière de la poste, donnant sur une petite cour, sont plus intéressants.

● Citons seulement pour mémoire les logements construits avec le Théâtre des Abbesses : c'est plutôt leur absence d'originalité qui frappe et le peu d'attention à l'usage qui devait en être fait. La petite place intérieure apparaît un peu absurde puisqu'elle introduit du bruit dans le cœur du bâtiment et ne peut remplir sa fonction de lieu de rencontre : la grille est fermée dès que le spectacle est fini.

Danielle Fournier

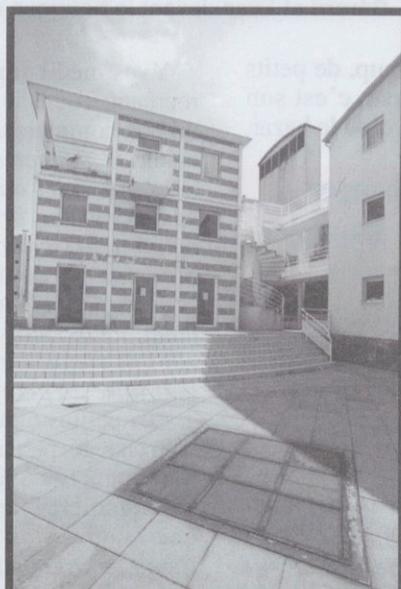
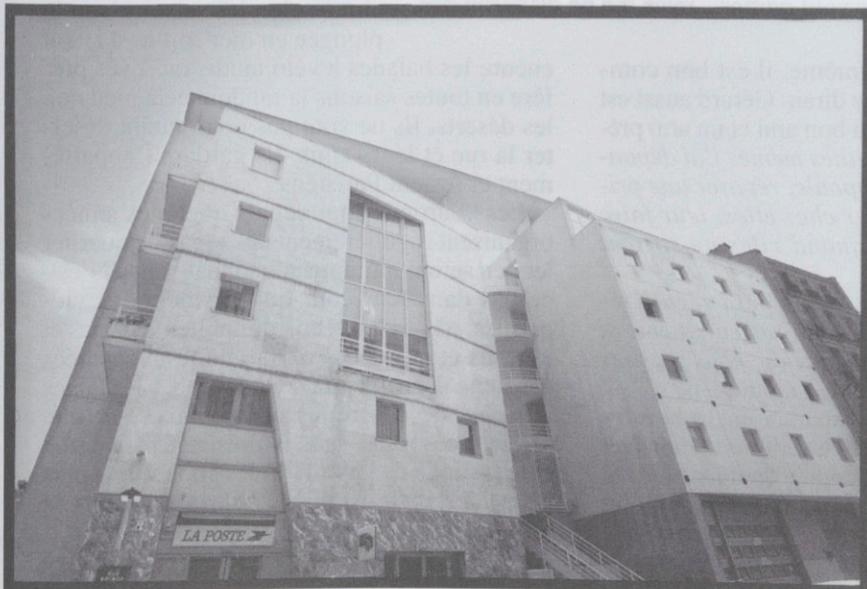
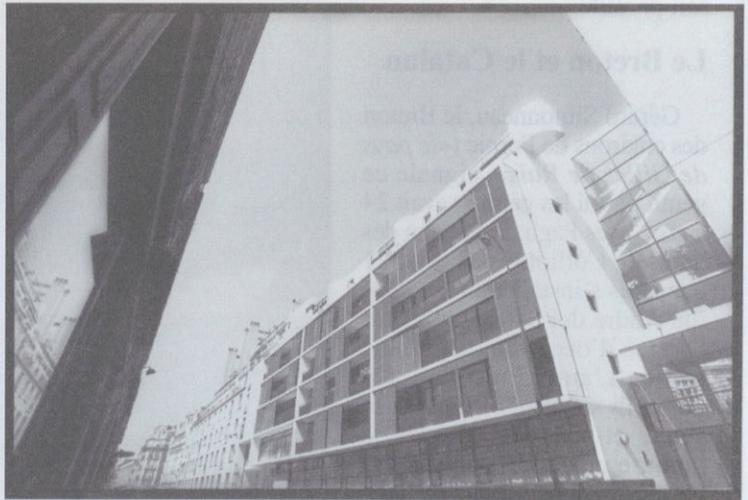


Photo du haut : la cour intérieure du Sleep-in, 61 rue Pajol. La qualité et la simplicité des matériaux, une impression de calme...

Ci-dessus : l'immeuble de logements pour les pompiers, 132 rue Lamarck.

Ci-contre : l'immeuble de la poste, 32 rue Boinod, et la cour intérieure située juste derrière.

Photos Christian Adnin
(www.chambrenoire.com)

La retraite des braves a sonné pour Gérard et Yves, après trente-sept ans de bons et loyaux services à la droguerie Gypsy, à la rue André del Sarte, et à tout le quartier.

Gérard et Yves, droguistes rue André del Sarte

Vous souvenez-vous de cette magnifique cathédrale toute de bouteilles d'eau minérale ornant, il y a deux ans, la vitrine de Noël de la droguerie *Gypsy*, au 9 de la rue André del Sarte ? Vous rappelez-vous ce Godzilla terrible, ce Tarzan intrépide, ces mignons patineurs, ces trois tours Eiffel complices aux allures d'Amoureux de Peynet ? Avez-vous la mémoire de toutes ces vitrines décorées, lumineuses, animées, ces vitrines drôles et touchantes, d'une imagination débordante, qui se succédaient au fil des saisons ?

Vous ne les verrez plus. Il n'en restera que le souvenir pour certains, le regret pour d'autres ayant ignoré les lieux. Vous ne verrez plus non plus ce majestueux chat roux et blanc, ce superbe matou qui se prélassait complaisamment en vitrine et se dorait la pilule des jours entiers à la lumière des spots.

Le chat de vitrine tant photographié par passants et touristes – il s'appelle Taïchan en souvenir du roman de Kessel – va aller se faire doré ailleurs et ses maîtres, Gérard et Yves, prennent leur retraite après trente-sept ans de bons et loyaux services. La rue André del Sarte n'en sera plus jamais tout à fait pareille.

Le Breton et le Catalan

Gérard Simonneau, le Breton des environs de Pornic («*le pays de Gilles de Rais*»), signale ce gentil parmi les gentils) avait 24 ans et Yves Pagli, le Catalan des hauts de Collioure, en avait 21 quand ils s'installèrent fin 1964 rue André del Sarte. L'un était barman d'occasion, peintre de métier. L'autre travaillait à la Poste. Ils s'étaient connus un an avant et avaient décidé de prendre un commerce ensemble. Yves, le passionné de littérature, aurait aimé monter une librairie mais Gérard, le manuel, le bricoleur (les géniales vitrines, tout de matériaux de récup, de petits moteurs bricolés et d'idées perso, c'est son œuvre), n'était pas chaud-chaud, d'où le bazar, la droguerie.

Ils l'ont appelée *Gypsy* (une référence au film, mais aussi un anagramme de leurs initiales) et ce fut aussi le nom du premier de leurs chats. Les premières années, ils habitaient dans l'arrière-boutique puis, le commerce marchant bien, ils ont acheté un appartement dans l'immeuble, au troisième, et ils ont aménagé l'arrière-boutique en «*dernier salon où l'on cause*», un endroit très cosy donnant sur

une cour débordant de plantes grimpantes où Gérard et Yves invitaient leurs clients et amis, leurs clients-amis.

«*Beaucoup de clients sont devenus nos amis. C'est bien. Le commerce, ce n'est pas seulement "je te donne un paquet de lessive et tu me donnes dix francs", heureusement, ce serait mortel... mais je ne suis peut-être pas un bon commerçant*», sourit Yves.

Le droguiste "drogué" des livres

Il a installé depuis toujours dans la boutique, à côté des présentoirs à ustensiles ménagers, une caisse de livres. «*Les gens viennent, ils en déposent, ils en prennent et puis nous causons littérature*», dit-il, s'animant pour parler de sa passion : «*J'aime tout, sauf Barbara Cartland, tout depuis les romans jusqu'aux livres de voyages, les polars, la SF, tous les genres, c'est une passion, presque une perversité. Des livres, j'en ai trois mille, quatre mille, plus peut-être. Dans mon cercueil, je demande qu'on y mette une lampe électrique et des bouquins.*»

on trouvait quinze ou seize commerces alimentaires : deux boucheries, deux boulangeries, cinq épiceries, un viniprix..., un fleuriste aussi et plusieurs cafés, c'était fou, et maintenant on vend des motos à la place du grand marchand de légumes, les cafés ont disparu, la bijouterie aussi et même les trois labos de l'autre côté de la rue, tout ferme et nous aussi», raconte Gérard un peu triste.

Et il reprend : «*Dans les années 70, nous ferions six à sept semaines pour aller faire de grands voyages aux quatre coins du monde et quand on rouvrait, il y avait quasiment l'émeute sur le trottoir à nous attendre. Ces dernières années, on fermait quinze jours seulement et certains ne s'apercevaient de notre retour que huit jours plus tard !!!*»

Originaire du Gujarät

La droguerie *Gypsy* va fermer en tant que telle, mais, mais... la droguerie ne va pas pour autant mourir, loin de là, et l'espoir renaît dans la rue : Gérard et Yves qui avaient mis en vente depuis un an ont trouvé au dernier moment un repreneur.

Il a trente ans tout juste, une jeune femme et un bébé de quelques mois, il s'appelle Firoz Esa.

Originaire du Gujarät, un état du nord-ouest de l'Inde, en France depuis onze ans, il est comme Gérard, peintre de métier et "touche" là sa première boutique. Les habitants peuvent se rassurer. Leur droguerie préférée va survivre avec quelqu'un qui lui aussi saura conseiller, bricoler et qui apportera en prime la jeunesse et un brin d'exotisme.

Quant aux deux valeureux, l'heure de leur retraite a sonné. Ils vont pouvoir prendre de "grandes vacances", ensemble ou séparément car Gérard aime, selon les saisons, soit la plongée en mer soit le ski soit

encore les balades à vélo tandis qu'Yves préfère en toutes saisons la randonnée à pied et... les déserts. Ils ne vont pas pour autant désert la rue et leurs amis. Ils gardent l'appartement et restent Parisiens.

Les "Sartiens" qui depuis quelques années organisent régulièrement des repas de quartier leur en seront infiniment reconnaissants. N'est-ce pas dans leur cour qu'on stocke les victuailles, n'est-ce pas eux qui prêtent chaises et tréteaux et même ces vieilles portes récupérées dans une décharge qui sont devenues les tables attitrées de ces repas conviviaux ? et que seraient ces repas sans la présence sans faille et la faconde de Gérard ou les apparitions plus réservées mais toujours souriantes sous la moustache en brosse d'Yves ?

Marie-Pierre Larrivé



Photo Francine Bajande

Gérard et Yves devant la boutique qu'ils vont quitter... mais qui ne disparaît pas.

«Changer les ampoules chez les petites mémés, leur faire leurs courses...»

Yves médite sur lui-même, il est bon commerçant. Toute la rue le dirait. Gérard aussi est un bon commerçant, un bon ami et un ami précieux. «*Combien de petites mémés j'ai dépannées : changer une ampoule, réparer une prise de courant, bricoler chez elles, leur faire même leurs courses quand elles ne sortent plus*», se souvient-il.

«*Les petites mémés, on en perd régulièrement, hélas, mais celles qui restent, même si elles ne viennent plus beaucoup, nous passons leur faire un petit coucou*», ajoute-t-il.

Les petites mémés disparaissent et la rue a bien changé, perdant petit à petit ses commerces traditionnels et même, depuis quelques temps, ses commerces tout court. «*Jusque dans les années 80, c'était une rue où l'on trouvait tout. Rendez-vous compte, sur vingt-deux numéros,*